

# **Exploitation de l'améthyste en Auvergne**

## **Éléments de l'Histoire**

---

François Périnet

Septembre 2014

## Sommaire

	Page
<b>XVIIe siècle</b>	5
1640 : première information sur la mine de Pegu en Auvergne	5
Vers 1650 : Canillac, seigneur de Châteauneuf, ouvre un filon	6
Deuxième moitié des années 1600 : présence des Genevois	6
Fin des années 1600 : arrivée des Catalans - A propos des Catalans et de l'améthyste de Vic en Catalogne	6
<b>XVIIIe siècle</b>	7
Début des années 1700 : les améthystes de Pegu et des autres sites	7
1723 : la qualité des améthystes d'Auvergne et des « améthystes orientales »	7
1729 : des recherches à Marnat sur la commune de Vézézoux	8
1739 : Louis Guillaume Le Monnier - visite des exploitations d'améthyste d'Auvergne	9
Deuxième moitié des années 1700 : les Genevois cessent leurs voyages	10
1780 : conflit avec les Espagnols lié aux modalités de partage et d'acquisition des améthystes	10
1782 : dernière venue des Espagnols	10
1784 : fait divers tragique publié dans des documents de 1866	11
1785 : la grotte aux améthystes du Parc du Château de Ligones à Lezoux	11
1787 : Pierre Jean-Baptiste <a href="#">Legrand d'Aussy</a> - premier voyage en Auvergne	11
1788 : Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy - Voyage d'Auvergne	12
1788 : Pierre Jean-Baptiste <a href="#">Legrand d'Aussy</a> - second voyage en Auvergne	13
1794 : <b>Pierre Jean-Baptiste <a href="#">Legrand d'Aussy</a> - Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, Tome II.</b>	13
<b>XIXe siècle</b>	18
Début 1800 : les minéralogistes et l'améthyste d'Auvergne	18

1837 : les pays producteurs	19
1838 : la pierre d'évêque	19
Vers 1840 : cristaux flottants extraits du filon des Espagnols	20
1843 : Henri Lecoq - gisements de quartz auvergnats	20
1860 : caractéristiques des améthystes des différents pays producteurs	20
1868 : quatre espèces d'améthystes	21
1870 : Ferdinand Gonnard - La minéralogie du département du Puy-de-Dôme	21
1860-1870 : reprise des travaux sur le site d'Escout et sur d'autres sites	22
Vers 1880 : tentatives de poursuite des travaux	22
1894 : Joseph Demarty - premier essai de reprise d'exploitation	22
1895 : reprise ponctuelle des travaux à Pégut	22
1895 : Joseph Demarty - second essai de reprise d'exploitation	22
1897 : visite guidée du filon de la Fontaine à Escout	22
1898 : Joseph Demarty - Les Pierres d'Auvergne	23
1899 : création de la S. A. des Pierres Précieuses d'Auvergne	24
<b>XXe siècle</b>	25
1900 : création de l'atelier de taille de pierres dures de la Taillerie de Royat	25
1901 : Alfred Lacroix - Tome III de la Minéralogie de la France	25
1903 : Société d'exploitation et vente de pierres précieuses Staehling et Belin	26
1914 : Philippe Glangeaud - La Région des améthystes dans les monts du Livradois,	26
1914 : Philippe Glangeaud - Les dislocations et les filons de quartz améthyste du Livradois. L'ancienne extension du bassin houiller de Brassac	26
Activité des carrières d'améthyste jusqu'à la première guerre	27
1908 : concurrence anglaise à Ribeauvillé, Alsace	29
Activité des carrières d'améthyste après la première guerre	29

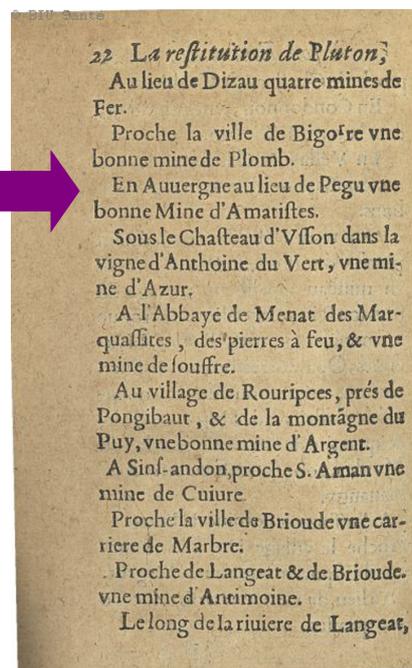
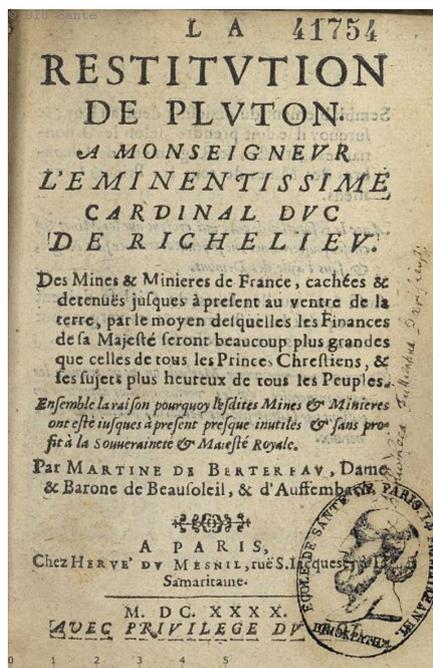
1938 : Troisième Exposition d'Histoire Naturelle du Massif Central	30
1951 : Auguste Perreau - Au Pays des Améthystes	30
1966 : Aimé Rudel - Richesses Minéralogiques en Auvergne	30
Activité des carrières d'améthyste durant la période 1972-1975	31
1976 : Alexis Chermette - L'améthyste d'Auvergne	31
1979 : l'améthyste dans l'ouvrage Quartz Silice Minéralogie Gemmologie Industrie	32
1985 : Jean - Jacques Périchaud - Où trouver les minéraux d'Auvergne	32
<b>XXIe siècle</b>	35
2006 : reprise d'activité dans le Ravin de Pégut, au lieu-dit Champ des Mines, à la Chapelle-sur-Usson	35
2012 : BRGM - carte géologique de Saint-Germain-Lembron et notice	35
2014 : exploitation du Champ des Mines en activité	35
<b>Références</b>	37

Au même titre que d'autres richesses minérales facilement accessibles, l'exploitation de l'améthyste en Auvergne est certainement très ancienne, mais les éléments sur ces temps lointains manquent...La donnée initiale nous fait tout de même remonter jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle.

## XVIIe siècle

### 1640 : première information sur la mine de Pegu en Auvergne

En 1640, Louis XIII est roi de France et de Navarre, le Cardinal de Richelieu, premier ministre du Roi. Martine de Bertereau, Baronne de Beausoleil et d'Aussenbach, publie **La Restitution de Pluton** (cf. Références).



Ce curieux livre a été analysé par Pierre Routhier (1957) (cf. Références). Il estime que la Restitution de Pluton est « **Un ouvrage sans valeur scientifique et technique** ». Par contre il montre à partir de la vie des Beausoleil très riche en péripéties, que, ce que recèle le livre vaut bien des soucis à ses auteurs après sa remise au commanditaire : « **Le Cardinal fait enfermer le baron à la Bastille et la baronne au donjon de Vincennes** ».

P. Routhier indique, qu'en 1626, il est donné au baron de Beausoleil « **commission pour se rendre dans les provinces afin d'ouvrir les mines, en faire des essais et donner des avis fidèles, avant de statuer ce qui serait convenable pour les affaires de Sa Majesté** ».

La Restitution de Pluton propose un court inventaire par région. Pour les Mines de Rouergue et Quercy, la mine d'améthyste (« **amatiste** ») de Pegu est seulement mentionnée, au même titre que, par exemple, les gemmes du ruisseau d'Espaly. La date de prospection des sites auvergnats n'est pas connue.

Extraits :

- p. 16 « **Dans toutes lesquelles Provinces nous avons trouvé tous les Métaux & Mineraux que le Roy pourroit souhaiter pour le bien de ses subjects, & en outre nous-avons trouvé des Eaux minérales, pour la guérison des plus rebelles maladies.** »

- p. 20 « **Au terroir de Saint Germain proche du Puy, à Espailly dans un ruisseau appelé au langage du pays lou Riou Pegouliou, on trouve quantité de Grenats, Rubis, Hyacintes, Opalles tres-bonnes & fines...** »

- p. 22 « **En Auvergne au lieu de Pegu une bonne mine d'Amatistes.** »

**Vers 1650 : Canillac, seigneur de Châteauneuf, ouvre un filon**

La suite des principaux épisodes d'exploitation a été formalisée par Legrand d'Aussy dans son livre - Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, Tome II, p. 193 (cf. Références).

Legrand d'Aussy débute ainsi : « Le premier qui ait fait ouvrir et travailler cette sorte de roche, est un Canillac, seigneur de Châteauneuf, vers le milieu du dernier siècle ».

Il précise que ces améthystes de Châteauneuf ont eu du succès pendant quelque temps parce que les bijoux obtenus étaient d'un prix modique. D'autres propriétaires ont ouvert d'autres filons. L'offre a dépassé la demande. Les améthystes ont perdu de leur valeur.

### **Deuxième moitié des années 1600 : présence des Genevois**

Durant la deuxième moitié des années 1600, « ... Il n'y a pas long-tems, suivant ce que j'ai appris, que ces Carrières sont ouvertes. Des Genevois y viennent travailler de tems en tems dans l'Été, & emportent avec eux les cristaux bruts d'Améthyste, dont ils font des bagues qu'ils débitent à bon marché dans les Provinces » - (Louis G. Le Monnier (1744) cf. Références). Leurs représentants sont venus chaque année jusque durant la seconde moitié des années 1700, chercher des améthystes en Auvergne.

### **Fin des années 1600 : arrivée des Catalans**

A la fin des années 1600, les Espagnols à leur tour s'intéressent aux améthystes du Livradois. Des Catalans viennent exploiter les filons. Leurs représentants sont venus régulièrement jusque durant la seconde moitié des années 1700 sur le secteur - (Legrand d'Aussy, 1794, p. cc, cf. Références).

### **A propos des Catalans et de l'améthyste de Vic en Catalogne**

Le commerce de l'améthyste taillée est important en Espagne.

« L'améthyste existe..., près de Brioude en Auvergne, ... et dans la Catalogne, province dans laquelle est située la ville de Vicque, où l'on fait un commerce d'améthyste taillée assez lucratif, et auquel l'améthyste brute du pays ne peut suffire, puisque les Catalans viennent certaines années, exploiter l'améthyste des environs de Brioude. » (Jacques Eustache de Sève, 1816, p. 435, cf. Références).

« Les plus belles améthystes se trouvent à Ceylan, au Brésil, en Sibérie, dans le royaume de Murcie en Espagne et près de la ville de Vique dans la Catalogne. On travaille cette dernière espèce à Barcelone, avec celle que les catalans viennent exploiter près de Brioude en Auvergne ainsi que M Leman nous l'a appris. » (Cyprien - P. Brard, 1821, p. 256, cf. Références)

## XVIII siècle

### Début des années 1700 : les améthystes de Pegu et des autres sites

Publié en 1894, le tome 1 de l'Histoire d'Auvergne, qui intègre certains des carnets manuscrits du chanoine Pierre Audigier (1659-1744), nous donne des informations plus précises sur les améthystes.

Pégu est reconnu comme le meilleur site. Pégu a fourni de l'améthyste en quantité à un lapidaire de Murat, qui a mis en œuvre les échantillons pour les marchands de Genève et de Catalogne. Deux lapidaires exercent à Murat.

Audigier cite les autres localités qui produisent de l'améthyste : « La Mongie, Sarlande, Brassac, (En fait, il n'y a point d'améthystes à Brassac ; quelques filons se rencontrent de l'autre côté de l'Allier, à Marnhac, près de Vezézoux (Haute-Loire) toujours sur la rive droite, La Chau de Bernat, Meilhaud, Sauxillanges et Usson. » (Pierre Audigier, cf. Références).

Extraits :

- p. 152 : « Non loin de Pegu, il y a un endroit d'où l'on tire des pierres fines qui approchent entièrement des améthystes, lesquelles, lorsqu'elles sont bien travaillées, ont un éclat qui surprend. Elles sont dures et d'une belle eau. »

- p. 153 : « ...On trouve dans ces rochers des veines d'améthystes de différentes couleurs ; mais ce qui est singulier, c'est de voir dans la même veine des pierres diversement colorées : les unes sont noires, les autres violettes et quelques-unes gris de lin. Il y en a aussi qui sont blanches comme du cristal. »

« Les endroits où l'on en trouve le plus sont La Mongie, Sarlande, Brassac, La Chau de Bernat, Meilhaud, Sauxillanges et Usson. Les plus belles, soit pour la couleur, soit pour la grosseur, sont celles de Pegu, où l'on a creusé une mine qui en a fourni en quantité à un lapidaire de Murat, nommé Auguste, qui les mettait en œuvre pour les marchands de Genève et de Catalogne. Il assure que ces Messieurs qui le faisaient travailler les transportaient dans le Portugal et même aux Indes, et qu'ils avaient fait, dans ces sortes de commerce, des fortunes considérables. Il y a très peu de temps qu'un marchand de Genève, nommé Rolland, en vint chercher et pria le sieur Auguste de lui en procurer le plus qu'il pourrait et des plus grosses. »

- p. 154 : « On faisait un assez grand commerce de ces pierres à Murat. On y vendait des bagues, des colliers, des croix, des pendants d'oreilles, des boutons. Il y a actuellement, dans cette ville, deux lapidaires qui s'occupent à ces sortes d'ouvrages. »

### 1723 : la qualité des améthystes d'Auvergne et des « améthystes orientales »

Dans le Dictionnaire universel du commerce de Jacques Savary des Brûlons (1723), (cf. Références), la qualité des améthystes d'Auvergne est dite médiocre par comparaison avec celles d'Orient.

« Les Améthystes Orientales sont de toutes les plus estimées, les moindres sont celles de l'Isle de Madagascar, celles de Carthagène et d'Allemagne tiennent le milieu. L'Auvergne en fournit aussi ; mais on ne les considère guères plus que les Factices, dont il est parlé à la fin de cet article.

L'on contrefait les Améthystes avec du verre, auquel on donne la couleur convenable. Il s'en est fait en France de si belles vers l'an 1690, qu'on pouvoit aisément y être trompé, à moins d'ôter la pierre du chaton.»

Le Grand Vocabulaire François (cf. Références), ouvrage collectif de 1767, (dans lequel l'améthyste d'Auvergne est ignorée) renseigne sur les différentes qualités d'améthyste en page 284 :

« ... On en a de plusieurs sortes : d'abord, l'améthyste orientale, ou l'améthyste violette pure, dont la couleur est également riche et éclatante, d'un beau bleu violet et colombin, sans mélange d'aucune autre couleur. L'améthyste orientale a seule la dureté essentielle, pour prendre un poli vif et très-brillant. C'est la plus estimée, et celle qui flatte davantage la vue. Elle se trouve en Perse et dans

l'Arabie.»

« 2° L'améthyste occidentale ou améthyste pale, qui a ordinairement une couleur gris de lin, imitant le vin clairet, mêlé d'un peu de bleu, laissant apercevoir quelquefois un éclat de robe, au travers de la pourpre : l'améthyste occidentale n'est guère moins cherchée que l'orientale, surtout quand la teinte est égale ; mais il est rare de la trouver parfaite dans cet état : elle est toujours, ou pauvre en couleur ou inégale et plus tendre que l'orientale : elle n'en a pas non plus ni l'éclat, ni le brillant. Quelquefois elle est tout à fait blanche, on en fait alors peu de cas. L'améthyste occidentale vient d'Italie, de l'Allemagne, des montagnes de Vic, de Catalogne & de Carthagène. »

Quelques autres exemples de données sur la qualité des améthystes d'Auvergne :

- début des années 1700 :

« Elles sont dures et d'une belle eau. » (Chanoine Pierre Audigier (1659-1744), cf. Références).

- 1739 :

« Il y en a d'une très-belle couleur & d'une eau très-pure : j'en ai fait tailler à Murat par un Lapidaire, pour mettre dans le Cabinet du Jardin du Roi. » (Le Monnier, 1744, cf. Références).

- 1794 :

« Quoique ces améthistes ne soient également qu'un quartz coloré ayant la forme et la cristallisation pyramidale - exaèdre - du quartz, cependant ils ne le cèdent, dit-on, aux améthistes d'Orient qu'en dureté, et peuvent le leur disputer pour la franchise et la pureté de leur couleur. » (Legrand d'Aussy, 1794, cf. Références)

A propos de la qualité des améthystes d'Auvergne et de la comparaison inappropriée avec les spinelles violets dits améthystes orientales : le terme « améthyste orientale » désigne, à cette époque, en réalité, un spinelle ou un corindon violet. « Corindon télésie améthyste (vulgairement améthyste orientale). Il est d'un violet vif. » (Brongniard (1807) - Traité élémentaire de minéralogie avec ses applications aux arts, Volume 1, p.428).

Ceci permet de comprendre les propos exprimés à l'époque, sur la différence de dureté entre l'améthyste orientale (spinnelle ou corindon violet) « la plus dure », et l'améthyste occidentale (quartz violet) « la plus tendre ». Les deux espèces minérales ne sont pas comparables. **L'appellation "améthyste orientale" est aujourd'hui interdite.**

### 1729 : des recherches à Marnat sur la commune de Vézézoux

« Par contrat notarié du 18 juillet 1729, la marquise d'Yolet, de Beaulieu, entreprend des recherches au terroir de la Garde de Marnat en vue de l'extraction des pierres d'améthyste pour la bijouterie » (Pierre Cubizolles (1996) - Vézézoux, patrie de Saint-Préjet, p. 23.)

Cet entreprise (ou peut-être d'autres entreprises semblables) a laissé un souvenir pérenne à cet endroit qui a été nommé par rapport à l'utilisation de ces améthystes pour orner la bague des évêques. En effet, sur la commune de Vézézoux (en Haute-Loire, en bordure du Puy-de-Dôme) et près du hameau de Marnat, le lieu-dit **Pierre de Bague** indique encore aujourd'hui le lieu de ces anciennes exploitations d'améthyste.

Audigier (début 1700) décrit cette zone mais ne cite que quelques localités : « Entre Brioude et Issoire règnent certains coteaux secs et arides dans l'espace de trois lieues. Ce sont proprement des rochers qui ont peu de terre sur leur superficie. Ils sont sur le bord de l'Allier et regardent le couchant. La terre qui les environne est sèche, mais la première couche est sablonneuse. On trouve dans ces rochers des veines d'améthystes de différentes couleurs ; mais ce qui est singulier, c'est de voir dans la même pierre des veines diversement colorées : les unes sont noires, les autres violettes et quelque-unes gris de lin. Les endroits où l'on en trouve le plus sont La Mongie, Sarlande, Brassac, La Chau de Bernat, Meilhaud, Sauxillanges et Usson » (note ajoutée avant l'édition « Lamontgie, Serlande, Lachaux, Brenat, Mayaux, Sauxillanges et Usson sont des localités placées sur la rive droite d'Allier, entre Pégut et cette rivière. Il n'y a point d'améthyste à Brassac ; quelques filons se rencontrent de l'autre côté de l'Allier, à **Marnhac**, près de **Vezezoux** (Haute-Loire) toujours sur la rive droite (Histoire d'Auvergne, Tome 1, p. 153).

Le Monnier, qui visite en 1739, parle de ces exploitations sans donner le nom des villages : « On en voit aussi quelques-unes au haut de la côte qui borde la rivière Allier vis-à-vis Brassaget ; mais ces

Carrières ne sont que des tentatives, & n'ont pas plus de trois à quatre toises de profondeur : les Améthystes qu'elles fournissent, sont beaucoup moins belles que celles de Pégu ».

### 1739 : Louis Guillaume Le Monnier - visite des exploitations d'améthyste d'Auvergne

Le contexte est le suivant : « Lorsque Cassini de Thury et Lacaille allèrent, en 1739, dans le Midi de la France, pour y prolonger la méridienne de l'Observatoire, Le Monnier, âgé alors de vingt-deux ans, fut envoyé avec eux pour recueillir les observations qui se présenteraient sur leur route. Il décrit les mines d'ocre, de houille, de fer, d'antimoine et d'améthyste de l'Auvergne, les eaux minérales du Mont-d'Or, et les mines de fer et de jayet du Roussillon. » (Recueil des Eloges Historiques lus dans les séances publiques de l'Institut Royal de France Par M. Cuvier, Tome premier, (1819), Éloge Historique de Louis G. Lemonnier, p. 87, cf. Références)

Le bilan de leur mission est publié sous la référence :

César François Cassini de Thury et Louis Guillaume Le Monnier (1744) - La méridienne de l'observatoire royal de Paris vérifiée dans toute l'étendue du Royaume par de nouvelles observations, ... Avec des observations d'Histoire Naturelle (cf. Références).

Le Monnier :

- commence par les carrières de Vézézoux - Marnac, sans les nommer,
- confirme, un siècle après Martine de Bertereau, que « les plus belles Carrières sont à Pegu »,
- mentionne la présence de Genevois qui viennent travailler « de temps en temps » l'Eté,
- dénomme « Pierres de Bagues » les cabochons obtenus par les Genevois à partir des bruts,
- indique un commerce ponctuel avec les paysans des environs qui travaillent également les filons et sélectionnent les plus beaux échantillons qu'ils vendent aux « curieux ». C'est de cette manière que Le Monnier achète ses pierres.
- indique la présence d'un lapidaire à Murat (Cantal) qui taille les améthystes locales. Le Monnier lui fait tailler des échantillons.
- alimente la collection du Roi de France en améthystes de Pegu.
- visite une carrière du secteur de Pegu et décrit ensuite filons et cristaux. Il découvre des filons de quartz verticaux de direction approximative Est-Ouest, de puissance peu importante « quatre travers de doigt » plus durs que la roche encaissante et qui adhèrent différemment au toit et au mur. Il remarque les zones de croissance des cristaux et les plaques hérissées de pointes pyramidales centimétriques (hautes d'environ six lignes soit 13,5 mm) blanches et améthyste sous la croûte blanche. (1 toise = 6 pieds = 1,95 m, 1 ligne = 2.25 mm)

Extraits :

- p. 486 « Les plus belles Carrières d'Améthyste sont à Pegu dans la Paroisse du Vernet, à quatre lieues au Nord de Brioude, & à trois bonnes lieues des Mines de charbon de la Compagnie. On en voit aussi quelques-unes au haut de la côte qui borde la rivière Allier vis-à-vis Brassaget ; mais ces Carrières ne sont que des tentatives, & n'ont pas plus de trois à quatre toises de profondeur : les Améthystes qu'elles fournissent, sont beaucoup moins belles que celles de Pégu. Il y a grande apparence qu'on pourroit ouvrir bien d'autres Carrières dans ce Canton, puisque les bancs de rochers dont on les tire, se continuent dans un espace de plusieurs lieues, & paroissent toujours de même nature.

Il n'y a pas long-tems, suivant ce que j'ai appris, que ces carrières sont ouvertes. Des Genevois y viennent travailler de tems en tems dans l'Eté, & emportent avec eux les cristaux bruts d'Améthyste, dont ils font des bagues qu'ils débitent à bon marché dans les Provinces. C'est pour cette raison, qu'on appelle ces cristaux des **Pierres de Bagues**. Il y en a d'une très-belle couleur & d'une eau très-pure : j'en ai fait tailler à Murat par un Lapidaire, pour mettre dans le Cabinet du Jardin du Roi, qui seroient d'un très-grand prix, si elles avoient la dureté des Pierres Précieuses. Au reste ces Carrières n'ont pas encore été bien approfondies ; et il y a lieu de croire qu'on trouveroit des veines plus parfaites, si on creusait davantage. La plus petite Carrière dans laquelle je suis entré, a dix ou douze toises de longueur (soit environ 20m), & s'abaisse d'environ cinq toises au-dessous de la surface de la terre (soit 10m). L'autre Carrière qui est, à ce qu'on m'a dit, la plus considérable, étoit infectée par une charogne qui en bouchoit l'entrée.

La nature semble s'écarter ici de ses règles ordinaires & même en suivre de directement opposées ;

dans presque toutes les Carrières, les pierres sont ordinairement disposées par bancs ou tables à peu près horizontales, et chaque table est distinguée par une veine plus ou moins épaisse, a une matière communément plus tendre que la pierre. C'est ainsi qu'on voit les bancs de pierre à Plâtre, séparés par des lits de schiste, de glaise, ou de pierres spéculaires : ceux des pierres de tailles, par de l'argile, du bol & c. Les bancs de cette carrière sont au contraire des tables verticales posées comme sur leur champ, & la matière qui les sépare, est le cristal d'Améthyste dont la dureté surpasse de beaucoup celle de la pierre, qui est cependant une Gangue assez dure.

Chaque veine d'Améthyste a quatre travers de doigts d'épaisseur, et s'étend aussi loin que le rocher qu'elle accompagne, dans une direction d'Est à l'Ouest à peu près. Cette veine cristalline n'adhère pas également aux deux tables entre lesquelles elle se trouve ; elle est intimement unie à l'une des deux, à peine est-elle seulement contiguë à l'autre. La surface qui tient fortement au rocher, est composée des fibres réunies de chaque faisceau qui compose l'Améthyste ; & ce faisceau se termine de l'autre côté en une pyramide a cinq ou six faces souvent inégales, hautes d'environ six lignes, en sorte que la surface de cette croûte cristalline, qui regarde le rocher au quel elle est le moins adhérente, est toute hérissée de pointes de Diamans.

Chaque pyramide est revêtue d'une croûte d'un blanc sale ; mais l'intérieur est très-souvent une Améthyste de la plus belle couleur : il s'en trouve de toutes les nuances, & j'en ai vu qui étoient aussi blanches que le plus beau crystal de roche. Ces pierres sont beaucoup plus parfaites, & n'ont même de transparence que vers les pointes ; le milieu & l'autre extrémité sont presque toujours glaceux. Les Paysans des environs en cassent les plus beaux morceaux qu'ils vendent aux Curieux. J'ai acheté celles que j'ai fait tailler pour le Cabinet du Jardin du Roi, & elles étoient beaucoup plus belles que celles que j'ai ramassé dans la Carrière. Ils en connoissent peut-être quelque autre dont ils n'auront pas voulu me montrer l'issue. »

## **Deuxième moitié des années 1700 : les Genevois cessent leurs voyages**

Durant la deuxième moitié des années 1700, les Genevois cessent leurs venues périodiques pour extraire et acheter l'améthyste. Ce qui amène les Catalans à venir plus régulièrement chaque année (Legrand d'Aussy, 1794, cf. Références).

## **1780 : conflit avec les Espagnols lié aux modalités de partage et d'acquisition des améthystes**

En 1780, suivant Legrand d'Aussy, « les Espagnols racontèrent leur malheur d'avoir été attaqués et volés sur la route du retour ». Legrand a eu connaissance de ce fait à Clermont alors qu'il n'est pas connu sur place, au Vernet-la-Varenne. Legrand explique que ce n'est finalement qu'une sorte de rumeur qui a pu naître pour masquer un différent lié aux modalités de partage et d'acquisition des améthystes.

L'Espagnol paie l'Auvergnant « en nature » en lui laissant la moitié des améthystes triées, puis lui achète la dite-moitié. Le seigneur de la Rénerie, Combarel, propriétaire du gîte d'améthyste a retenu sa dite-moitié des améthystes triées alors que l'usage était que l'Espagnol la lui rachète (Legrand d'Aussy, 1794, cf. Références).

Les Espagnols furieux, firent combler les puits (... , à minima ceux de la Rénerie) et dirent qu'ils ne reviendraient plus.

## **1782 : dernière venue des Espagnols**

A propos de l'incident de 1780, dans le récit de son voyage de 1788 (Legrand d'Aussy, 1794, cf. Références). Legrand d'Aussy nous permet de connaître la date de la dernière venue des Espagnols. Il écrit : « Ceux-ci, sont encore revenus en Auvergne, les deux années suivantes (soit 1781 et 1782) ; mais, lors de mon voyage, il y en avait cinq qu'on ne les avait point revus » (soit 1783, 1784, 1785, 1786, 1787). Les Espagnols sont donc venus pour la dernière fois en 1782.

## **1784 : fait divers tragique publié dans des documents de 1866**

Deux documents publiés en 1866 restituent un fait divers tragique que l'on ne trouve pas mentionné ailleurs de façon contemporaine au fait lui-même :

- Institut des Petits Frères de Marie Annales (1886) N ° 31 Maison de Vernet-la-Varenne 212 / 31  
« On voit aussi au village de Pégut, une mine d'améthyste de la plus belle eau. Les Espagnols l'exploitaient avec avantage, mais en 1784, les habitants des environs s'imaginant que cette mine renfermait un trésor, tuèrent les Espagnols pour les empêcher d'y revenir, ce qui leur réussit parfaitement. Depuis lors les belles améthystes du Vernet sont restées inexploitées. » (cf. Références).

- Tardieu A. (1866) - L'Auvergne (Puy-de-Dôme) : guide complet illustré.

- p. 241 « Aux environs, mine de plomb exploitée dès 1751 ; au village de Pégut, mine de cuivre et carrières d'améthystes. Les Espagnols exploitaient les améthystes, mais en 1784, les habitants des environs s'imaginant que cette mine renfermait un trésor, tuèrent les Espagnols. Un Belge nommé Balat, a repris récemment, cette exploitation au village d'Escout puis l'a abandonnée. » (cf. Références).

Legrand d'Aussy ne parle pas de ce fait divers, bien qu'il soit sur place (en 1787 et 1788) quelques années seulement après les événements datés de 1784, alors qu'il a bien traité de la pseudo-agression des Espagnols en 1780.

## **1785 : la grotte aux améthystes du Parc du Château de Ligonès à Lezoux**

Le château de Ligonès (Ligonne), surnommé le « petit Versailles auvergnat » a été construit, sous le règne de Louis XIV puis a été totalement détruit en 1794 (Fayet Henri (1961) - Un Versailles en Auvergne, Le château de Ligonès, in L'Auvergne littéraire, N°171).

Le Parc de l'île, un parc à l'anglaise avec une pièce d'eau, a été créé à la suite, sur un terrain humide tout près du château. Sur une île, reliée au bord par un isthme, le Seigneur de Ligonès a fait ériger une construction tout à fait singulière constituée par une grotte artificielle intérieurement tapissée de minéraux et notamment d'améthystes.

L'archéologue et historien clermontois Jacques-Antoine Dulaure en a fait la description suivante en 1784 : "Le parc de l'île était fermé simplement par un fossé afin d'en laisser la vue à tout le monde. Au centre d'une grande pièce d'eau, se trouve une île, pas très grande mais charmante. Près d'une petite chaumière se trouve une grotte qui à l'extérieur, à la forme d'un monticule recouvert d'arbres et d'un fouillis de plantes décorant des rochers artificiels. De grosses et belles pierres de quartz, de basalte, de granit provenant de diverses régions montagneuses, gisent dispersées sur le sol et forment le cintre de l'entrée de la grotte. L'intérieur de cette grotte était décoré de plaques de mica, d'améthystes ou d'autres pierres brillantes incrustées dans les parois, ce qui donnait la nuit mille éclats éblouissants lors des fêtes nocturnes qui y étaient données."

Tous ces minéraux ont disparus. Il y a une vingtaine d'années, la grotte était encore accessible. Elle faisait de l'ordre de 5 m de plus grande dimension (com. pers.).

Bien que les documents ne le précisent pas, il paraît vraisemblable de considérer que l'améthyste du Livradois figurait en bonne place dans cette œuvre singulière.

## **1787 : Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy - premier voyage en Auvergne**

Legrand d'Aussy effectue son premier voyage en Auvergne en 1787 (publié en 1788), soit près d'un demi-siècle après Le Monnier (1739).

Il considère la qualité des améthystes locales équivalente à celle des améthystes d'orient : « Près de Vernet, par-de-là Issoire, on en trouve qui, pour la beauté de leur couleur & de leur eau, peuvent le disputer aux améthystes d'orient, & qui ne leur sont inférieures que par la dureté. »

En 1787, Genevois et Espagnols ne viennent plus depuis quelques années. L'exploitation est réalisée par les locaux seuls. Legrand d'Aussy n'aborde pas la description des carrières. Son récit est consacré à ce qu'était l'organisation des espagnols et aux relations avec les auvergnats. Il donne quelques informations sur ces Espagnols (cinq, chacun avec sa mule, qui viennent chaque année et qui emploient des locaux pour le travail en carrière). Il considère leur assiduité à venir de si loin jusqu'en Auvergne, comme un indice de débouchés commerciaux importants et extra ibériques.

Legrand d'Aussy explique, qu'une année les Espagnols furent attaqués et volés. Il met en avant l'esprit d'entraide des auvergnats qui travaillèrent « à crédit » pour permettre aux commerçants Espagnols de rentrer chez eux chargés d'améthystes.

### **1788 : Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy - Voyage d'Auvergne**

Legrand d'Aussy publie en 1788 le récit de son premier voyage de 1787 en Auvergne (cf. Références).

Extraits :

- pp. 247-250 « De toutes ces pierreries grossières, la plus belle, & en même-tems la plus commune en Auvergne, est l'améthiste. Près de Vernet, par-de-là Issoire, on en trouve qui, pour la beauté de leur couleur & de leur eau, peuvent le disputer aux améthistes d'orient, & qui ne leur sont inférieures que par la dureté.

Des Espagnols venaient, tous les ans, en chercher là. Ils étaient cinq, & avaient chacun leur mule. Arrivés au Vernet, ils prenaient, dans le village, des Pionniers pour casser la roche ; eux-mêmes ensuite, avec leurs marteaux, séparaient, dans les éclats cassés, les morceaux qui contenaient des améthistes ; puis, après en avoir empli chacun deux sacs, ils repartaient avec leurs mules.

Il y aurait eu, dans ces dix sacs, de quoi fournir des chatons de bagues à toute l'Espagne. Cependant ces étrangers revenaient tous les ans ; ce qui me fait croire qu'ils avaient, pour leurs améthistes, quelque débouché particulier. Du reste leur conduite, pendant tout le tems de leur séjour, était irréprochable ; ils payaient très-exactement & très-bien ; & chaque année, on attendait leur retour avec impatience.

Cette exactitude à payer fit leur malheur. Elle annonçait qu'ils apportaient en Auvergne beaucoup d'argent ; & il y eut des malheureux que cet argent tenta. En effet, ils furent attaqués & volés sur leur route ; & arrivèrent au Vernet sans un écu. A peine y sut-on leur arrivée, que les Paysans, qui travaillaient pour eux, accoururent ; à l'ordinaire, pour offrir leurs services. Les Espagnols racontèrent leur malheur. Non-seulement ils se trouvaient hors d'état d'employer des Ouvriers ; mais ils n'avaient pas même le moyen de retourner dans leur patrie. « Eh bien, Messieurs, consolez- vous, répondirent les Paysans ; venez à la montagne ; nous travaillerons pour vous sans argent, & vous aurez du moins de quoi payer votre voyage. »

Que dites-vous de cette réponse, mon cher Abbé ? Comme elle est belle chez des gens qui n'avaient, pour vivre, que leur peine & leurs sueurs. Chacun d'eux en effet travailla, comme s'il eût été généreusement payé. L'Aubergiste offrit de nourrir gratuitement les étrangers & leurs mules pendant tout le tems du travail ; tout le monde se piqua envers eux de générosité ; on leur prêta même de l'argent pour leur route ; et ils partirent, avec un chargement complet d'améthistes. A la vérité, ces braves gens promirent de s'acquitter, dès qu'ils seraient en Espagne ; et ils furent fidèles à leur parole. A peine arrivée dans leur patrie, leur premier soin fut de faire passer de l'argent en Auvergne ; & tous ceux auxquels ils devaient, furent payés très-scrupuleusement.

Ces sortes d'anecdotes touchantes, & qu'on a tant de plaisir à raconter, sont du nombre de celles qui font honneur au cœur humain. Elles prouvent que malgré les éternelles & insipides clabauderies de certaines gens contre les mœurs de notre siècle, il est encore ici-bas des vertus. Mais je ne sais à qui celle-ci doit faire le plus d'honneur, ou de ces Auvergnats si désintéressés, si généreux envers des étrangers dont à peine peut-être ils connaissaient le nom ; ou de ces honnêtes étrangers qui par leur conduite avaient su mériter tant de confiance & d'estime. Ces bons Espagnols sont encore revenus en Auvergne, les deux années suivantes ; mais en voilà quatre qu'on ne les a point revus ; & d'après ce

que je viens de vous apprendre d'eux, on a plus d'un motif pour les y regretter. »

### **1788 : Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy - second voyage en Auvergne**

En 1788, Legrand d'Aussy réalise un nouveau voyage en Auvergne. Il maintient son avis sur la qualité des améthystes d'Auvergne. Il précise les principales localités au sud-est d'Issoire. La seule donnée minéralogique est relative à des échantillons à trois zones colorés successivement blanche jaune violette, qui se vendent à un prix plus élevé.

Legrand rapporte les grandes étapes de l'historique d'exploitation des filons :

- « Vers 1650, un seigneur de Châteauneuf nommé Canillac, le premier, a fait ouvrir une exploitation et travailler l'améthyste de Châteauneuf. » Le marché se développa étant donné le prix abordable des objets obtenus, bagues, croix, ..., D'autres exploitations furent ouvertes ce qui entraîna une surproduction et une chute du commerce.
- deuxième moitié des années 1600 : développement à l'export vers la Suisse. Un particulier du Vernet, réussit à établir un commerce avec des professionnels de Genève. Les Genevois vinrent s'approvisionner chaque année durant une longue période.
- dernières années 1600 : développement à l'export vers l'Espagne, avec l'arrivée des Espagnols.
- Les deux marchés coexistent jusque qu'à ce que, durant la seconde moitié des années 1700, d'abord les Genevois ne viennent plus, puis les Espagnols après 1782.

Le citoyen Legrand reprend la description de l'organisation des Espagnols déjà faite dans son texte relatif à son voyage de 1787, et revient sur prétendu « vol », dont il précise la date de 1780 : « On prétendait qu'à leur retour en Auvergne en 1780, attaqués et volés sur leur route, les jouailliers Espagnols étaient arrivés au Vernet sans un écu. ... Ceux-ci, sont encore revenus en Auvergne, les deux années suivantes (soit 1781 et 1782) ; mais, lors de mon voyage, il y en avait cinq qu'on ne les avait point revus (soit 1783, 1784, 1785, 1786, 1787). »

Ce dernier voyage semble être la conséquence du « prétendu » vol en 1780. Legrand a eu connaissance de ce fait à Clermont alors qu'il n'est pas connu sur place, au Vernet. Legrand explique que cette rumeur a pu naître pour masquer un différent lié aux modalités de partage et d'acquisition des améthystes. L'Espagnol paie l'Auvergnat « en nature » en lui laissant la moitié des améthystes triées, puis lui achète la dite-moitié. Combarel seigneur de la Rénerie, et par conséquent propriétaire d'améthystes a retenu sa dite-moitié des améthystes triées alors que l'usage était que l'Espagnol la lui rachète. Les Espagnols vexés, firent combler les puits (à minima ceux de la Rénerie) et dirent qu'ils ne reviendraient plus.

Legrand a visité la Rénerie (en 1788) et a constaté le rebouchage des travaux. Il a visité les paysans qui y avaient travaillé pour les Espagnols afin de récupérer des pierres escamotées des partages.

### **1794 : Pierre Jean-Baptiste Legrand d'Aussy - Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, Tome II.**

Legrand d'Aussy publie une synthèse de ses deux voyages en l'an III de la république Française qui correspond aux années 1794 - 1795 (septembre à septembre) sous le nom de Citoyen Legrand. (Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, Tome II)

Extraits :

- p. 185

« LETTRE XLIV. Substances minérales ; argilles ; tripoli ; granite ; grès, meules. Pierres calcaires ; marbres ; marbres de Savenne, de Vernassal, de Lauriat, de Chalvignac, de Nonette. Porphyre. Améthistes ; Espagnols venant chercher des améthistes en Auvergne ; anecdote à ce sujet.

- p.192

En 1787, un minéralogiste allemand, qui était venu en Auvergne, et qui ne pouvait y passer que quelques jours, fut curieux néanmoins de connaître les principales substances qui composent ses montagnes. Dans ce dessein, il alla sur les bords de l'Allier examiner ce que cette rivière y dépose dans son cours. Et en effet, le plus grand nombre des ruisseaux d'Auvergne se jetant dans l'Allier, le naturaliste était assuré de trouver là tout ce que ces ruisseaux détachent et charrient des montagnes. Après: avoir examiné les matières jetées sur les bords, il passa des sables ; et y trouva, en fragmens

très-petits, des topazes, des émeraudes, et d'autres pierres de ce genre. L'Auvergne en produit réellement beaucoup ; mais ces prétendues pierreries ne sont que des quartz ou cailloux, colorés : et, quoique dignes d'être placées, avec distinction dans le cabinet d'un naturaliste, elles seraient dédaignées et rejetées avec mépris par un lapidaire.

De toutes ces gemmes grossières, la plus précieuse ainsi que la plus abondante, est l'**améthiste**.

- pp. 193-200

On en trouve dans plusieurs endroits, et notamment aux environs de Brioude ; mais nulle part autant, et nulle part d'aussi belles, que dans un petit canton particulier, au sud-est d'Issoire ; lequel comprend les villages et hameaux du Chéri, du Péguy, du Vernet, la Rénerie, Châteauneuf, etc.

Quoique ces améthistes ne soient également qu'un quartz coloré ayant la forme et la cristallisation pyramidale -hexaèdre- du quartz, cependant ils ne le cèdent, dit-on, aux améthistes d'Orient qu'en dureté, et peuvent le leur disputer pour la franchise et la pureté de leur couleur. J'en ai vu des morceaux qui avaient trois zones alternatives et superposées ; une blanche, l'autre jaune, la troisième violette. Celle-ci seule formait l'améthiste ; mais les autres en embellissant le morceau, le rendaient plus rare, et ajoutaient à son prix.

Le premier qui ait fait ouvrir et travailler cette sorte de roche, est un Canillac, seigneur de Châteauneuf, vers le milieu du dernier siècle. Les améthistes de Châteauneuf eurent de la vogue pendant quelque temps ; parce que les bagues, les croix, les boutons, les pendants d'oreilles et autres bijoux qu'on en formait étant d'un prix modique, beaucoup de personnes se donnaient ainsi, à peu de frais, un air de luxe. Bientôt ce débit engagea les propriétaires des monticules d'alentour à tenter aussi des fouilles. Quelques-uns réussirent ; et les améthistes perdirent de leur valeur, en devenant trop communs.

Un particulier du Vernet, cherchant un débouché pour les siens, s'avisait d'en porter à Genève. Des joailliers genevois les lui achetèrent ; et ils s'en défèrent même si avantageusement que pendant long-temps eux et leurs successeurs vinrent, chaque année, en chercher dans l'Auvergne. A la fin du dernier siècle, des Espagnols s'y rendaient aussi et pour le même motif. Mais ceux-ci ne fesaient guère leur voyage que tous les deux ou trois ans ; et ce n'est que dans les derniers temps, quand les Genevois renoncèrent au leur, qu'ils sont venus régulièrement, chaque année.

Ils étaient ordinairement cinq ; et chacun d'eux avait sa mule. Arrivés au Vernet, lieu principal du canton et le point central de leurs travaux, ils descendaient à l'auberge, et louaient dans les villages, des pionniers pour leur exploitation. On creusait la roche en puits, on la cassait par éclats ; et dans cet état, elle était livrée aux voyageurs, qui eux-mêmes, avec leurs marteaux en séparaient soigneusement la partie améthistée. Ainsi triée, ils en emplissaient chacun deux sacs, et repartaient avec leurs mules. Il y aurait eu, dans ces dix sacs, de quoi fournir des chatons de bague à toute l'Espagne. Cependant ces étrangers revenaient tous les ans ce qui me fit croire qu'ils avaient, pour leurs améthistes, quelque débouché hors de l'Europe. Du reste, leur conduite, pendant le temps de leur séjour, était irréprochable ; ils payaient très exactement, et fort bien ; et chaque année, on attendait leur retour avec impatience. C'est une justice que l'impartialité m'oblige de leur rendre et je m'en fais un devoir, malgré la juste haine que m'inspire pour leur nation, cette guerre par laquelle elle veut rétablir chez nous le despotisme et la superstition que nous en avons bannie. Mais c'est par le même motif de justice rigoureuse, que je me crois obligé en même-temps à détruire une anecdote honorable qu'on m'avait contée sur eux, lors de mon premier voyage, et qu'au second, on m'a mis à portée de démentir.

Voici d'abord l'historiette.

On prétendait qu'à leur retour en Auvergne **en 1780**, attaqués et volés sur leur route, les joailliers Espagnols étaient arrivés au Vernet sans un écu, et que quand les personnes qui travaillaient pour eux vinrent offrir leurs services, ils se virent réduits à raconter leur malheur. Non-seulement ils se trouvaient hors d'état d'employer des travailleurs ; mais ils n'avaient pas même le moyen de retourner dans leur patrie. « Eh bien, consolez-vous, répondirent les paysans ; venez à la montagne ; nous travaillerons pour vous, sans argent ; et vous aurez du moins de quoi vous dédommager de votre voyage ».

Que dis-tu de cette réponse, mon ami ? Si elle était vraie, qu'elle serait belle, chez des gens qui n'avaient, pour vivre, que leurs peines et leurs sueurs ! Chacun d'eux en effet travailla, dit-on, comme s'il eût été généreusement payé. L'aubergiste offrit de nourrir, gratuitement les étrangers et leurs

mules, pendant tout le tems du travail. Tout le monde se piqua envers eux de générosité ; on leur prêta même de l'argent pour leur route et ils partirent avec un chargement complet d'améthistes. A la vérité, ces braves gens, ajoute-t-on, promirent de s'acquitter, dès qu'ils seraient en Espagne ; et ils furent fidèles à leur parole. A peine arrivés dans leur patrie, leur premier soin fut de faire passer de l'argent en Auvergne ; et tous ceux auxquels ils devaient ont été payés très scrupuleusement.

Ces sortes d'anecdotes touchantes et qu'on a tant de plaisir à raconter, sont du nombre de celles qui font honneur au cœur humain. Mais je ne sais à qui celle-ci devrait en faire davantage, ou de ces Auvergnats, si désintéressés, si généreux envers des étrangers dont à peine peut-être ils connaissaient le nom ; ou de ces honnêtes étrangers, qui par leur conduite, avaient su mériter tant de confiance et d'estime. Ceux-ci, sont encore revenus en Auvergne, les deux années suivantes ; mais, lors de mon voyage, il y en avait cinq qu'on ne les avait point revus ; et d'après ce que je viens de t'apprendre d'eux, on avait plus d'un motif pour les y regretter.

L'anecdote que tu viens de lire m'a été conte à Clermont, telle que je te l'ai rendue ; et en conséquence, je m'étais fait un devoir de la publier dans mon premier ouvrage. Je m'en fais un de la répéter encore dans celui-ci ; parce que je me croirais répréhensible, s'il y avait eu dans l'Auvergne une action honnête, qui par mon silence restât inconnue. Cependant Je respect que je dois à la vérité m'oblige d'avouer que ce conflit de vertu entre les Espagnols et les Auvergnats est probablement un fait controuvé ; que plusieurs personnages respectables, à qui j'en ai parlé dans le canton du Vernet, m'ont dit ne point le connaître ; et qu'il est fort à craindre que toi et moi nous ne soyons laissés attendrir par roman.

Quant à la cause qui a empêché le retour des jouailliers, voici ce que j'en ai appris.

Lorsque leur travail était fini et leurs améthistes triés, ils en formaient deux tas égaux ; l'un pour eux ; l'autre, pour le propriétaire du lieu : et c'est ainsi qu'ils s'acquittaient envers lui. Le partage, au reste, se faisait loyalement ; et ils y mettaient même, en apparence, tant d'équité, qu'ils laissaient au propriétaire le droit de choisir, dans les deux portions, celle qui lui convenait le mieux. Mais comme celui-ci eût été fort embarrassé de toute cette pierraille brute, et qu'il préférerait toujours d'être payé en argent, on lui achetait sa part : paiement, qui pour le dire en passant, ne montait guère, année commune, pour chaque propriétaire, que de quatre à six louis, et qui montre combien peu, dans la réalité, sont importantes ces pierreries prétendues, dont le nom d'abord en impose à l'imagination.

Bertin, ancien ministre d'état, ayant fait construire quelques grottes dans les jardins et dans le parc de sa terre, et voulant les orner, il demanda, en Auvergne, des cailloux d'améthiste ; et s'adressa, pour cet objet, au citoyen Saint-Marts, alors subdélégué d'Issoire. Celui-ci fit part de la demande au citoyen Combarel, son compatriote ; et le citoyen Combarel était d'autant plus à portée d'y satisfaire, qu'étant seigneur de la Rénerie, et par conséquent propriétaire d'améthistes, il pouvait, quand les portions de partage seraient formées, retenir la sienne en nature et l'envoyer au ministre. C'est ce qu'il fit aussi. Les Espagnols n'avaient assurément aucun droit de s'en plaindre ; puisqu'eux-mêmes, à chaque voyage, en faisaient l'offre : et cependant ils le trouvèrent mauvais ; ce qui donnerait à soupçonner que s'ils mettaient de la probité dans l'égalité des lots, ils n'en mettaient point autant dans l'appréciation de celui qu'on leur vendait. Sans prévenir de leur projet, ils se rendirent aux puits avec quelques ouvriers, les comblèrent, et partirent ; en annonçant que désormais ils ne reviendraient plus.

Ces détails, auxquels tu peux ajouter foi, m'ont été contés par le citoyen Combarel lui-même.

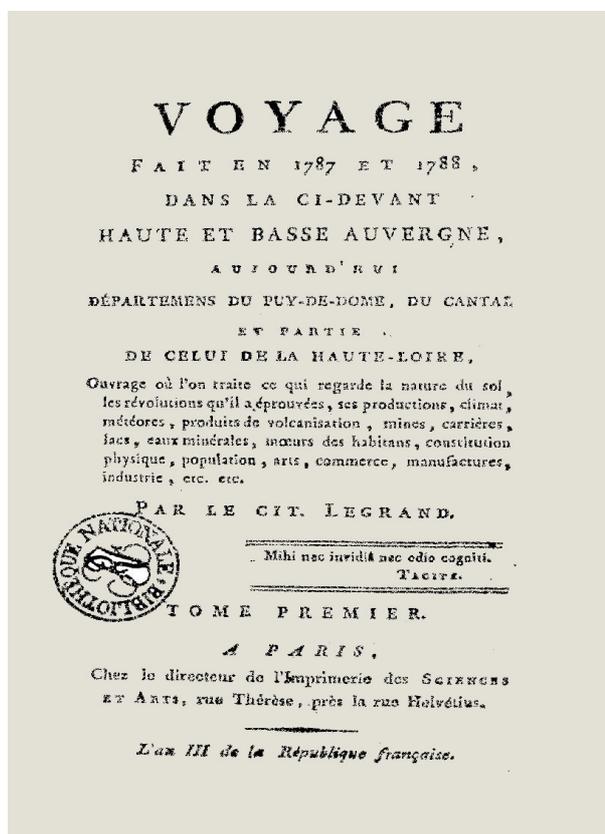
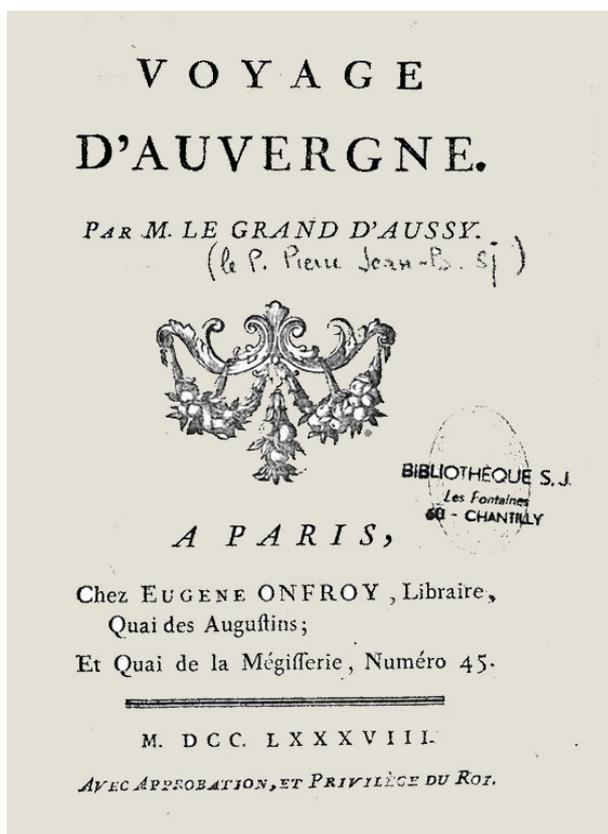
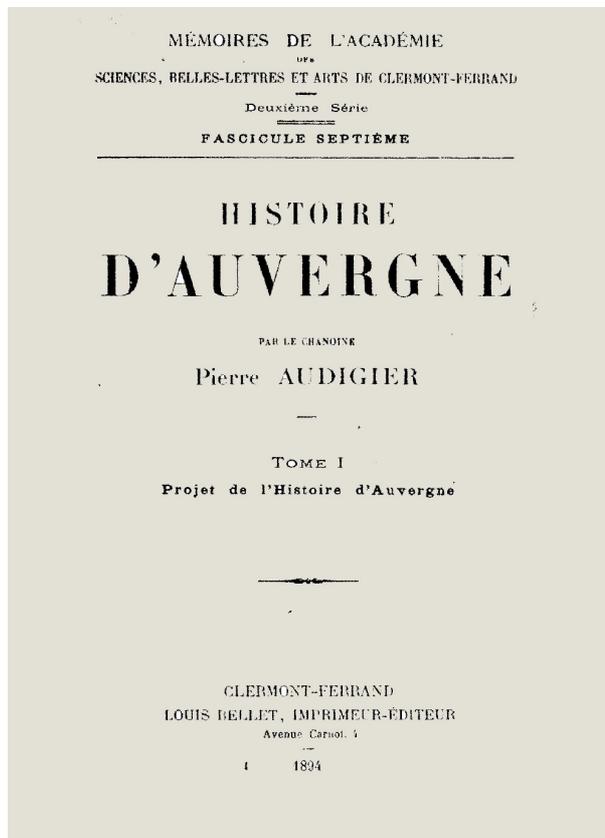
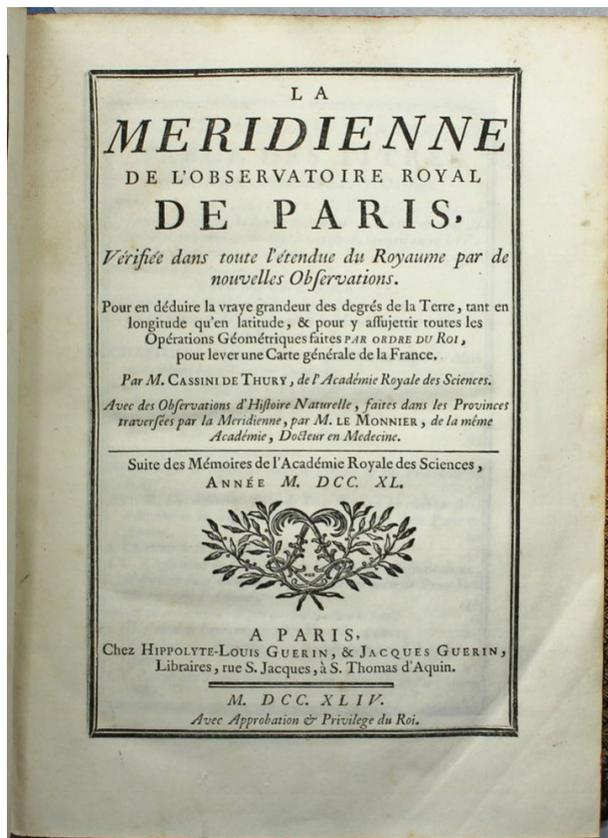
Aussi, quand il a eu la bonté de me conduire à la Rénerie, n'ai-je pu trouver à y ramasser un seul morceau curieux d'améthiste.

Je me flattais au moins d'en trouver chez ceux des paysans, qui avaient travaillé, comme mineurs, dans les différents lieux où il y avait de ces roches. Les gens de cette espèce attachent ordinairement une sorte d'importance vague aux objets qu'ils voient être estimés et recherchés par des personnes au-dessus d'eux. Sans savoir pour quoi l'on en fait cas et ce qu'on y admire, ils veulent les avoir aussi ; et, comme des enfans, ils amassent, pour amasser.

Mon soupçon n'était que trop bien fondé. Plusieurs en avaient réellement escamotés, en différens tems. Mais un des Espagnols avait eu la même idée que moi. Dans le mois de juillet, cet homme était revenu seul au Vernet ; et parcourant secrètement les villages, il avait, à prix d'argent, retiré des

ouvriers tout ce qu'ils pouvaient en avoir. Un d'eux, entre autres, en possédait une telle quantité, qu'il l'a vendue 12 livres. Au reste, les produits de cette cueillette seront bientôt épuisés ; et puisque les associés Espagnols ne peuvent se passer d'améthistes, il faudra bien qu'avant peu, et quand leur nation ne sera plus en guerre avec nous, ils reviennent, comme par le passé, visiter annuellement les lieux où ils en trouvaient. »

## Ouvrages Principaux



## XIXe siècle

### Début 1800 : les minéralogistes et l'améthyste d'Auvergne

- **Alexandre Brongniard (1807) - Traité élémentaire de minéralogie avec des applications aux arts, Tome I, Volume 2**

Extraits :

- p. 279, sur l'améthyste

« Quartz hyalin Améthyste. Il est généralement violet ; mais il passe du violet rose au violet brun par un grand nombre de nuances ; il a d'ailleurs les formes et tous les autres caractères du Quartz hyalin : sa pesanteur spécifique est de 2,7 environ. Il paroît, d'après l'analyse de M. Rose, que c'est à un atome de fer et de manganèse que cette pierre doit sa couleur. »

L'Améthyste est presque toujours cristallisée, et rarement en grande masse. Les masses les plus volumineuses que l'on en connoisse n'ont point une texture continue et compacte ; mais elles sont évidemment formées par la réunion et l'entrelacement d'un grand nombre de cristaux. Quelquefois ces cristaux grêles, longs et fortement serrés les uns contre les autres, donnent à ces masses un aspect fibreux. Les cristaux d'Améthyste sont souvent plus colorés vers leur pointe qu'à leur base ; ils tapissent quelquefois des géodes, et notamment des géodes d'agate. On les trouve principalement de cette manière dans les terrains volcaniques, comme **en Auvergne**, dans le Tyrol, et dans le Palatinat. L'Améthyste ne se rencontre ordinairement que dans les filons des montagnes métallifères, on ne l'a peut-être jamais vue dans les montagnes de pur granite.

On indique l'Améthyste dans beaucoup de lieux, notamment en Espagne, dans les montagnes de Murcie, — à Prestniz, en Bohême, dans les mines de fer ; elle y est recouverte de manganèse terreux. (Deborn) — En Saxe, — en Hongrie, — en Silésie, dans le comté de Glatz ; elle est un peu verdâtre, et se vend quelquefois sous le nom de chrysolithe. Enfin, elle est très abondante dans les monts Ourals en Sibérie, et à Oberstein dans le Palatinat. L'améthyste, taillée et polie, prend un éclat et une couleur assez agréables pour qu'on en fasse des bijoux et beaucoup d'objets d'ornement. »

- p. 427, sur les gemmes dites « orientales »

« Les variétés de cette pierre (corindon) considérées relativement à leur texture, peuvent être séparées en deux sous-espèces.

1 - Sous-espèce corindon télésie

Ces Corindons sont souvent d'une belle transparence; leur texture est très-rarement lamelleuse, et leur cassure est conchoïde. Ils ont une pesanteur spécifique plus forte que celle des Corindons adamantins, et des couleurs beaucoup plus vives. **Ces pierres ayant été considérées comme les gemmes les plus pures et les plus dures, ont reçu le nom de pierres orientales**, et leurs principales variétés sont :

- corindon télésie limpide (vulgairement saphir blanc)

- corindon télésie rubis (vulgairement rubis d'orient). Il est d'un rouge très vif

- corindon télésie vermeille (vulgairement vermeille orientale ou rubis calcédonieux). Il est d'un rouge laiteux.

- corindon télésie topaze (vulgairement topaze orientale). Il est d'un jaune pur.

- corindon télésie saphir (vulgairement saphir oriental). Il est d'un beau bleu ou d'un bleu indigo. Lorsqu'il est d'un blanc bleuâtre, on le nomme en Allemagne luchs-saphir. Ces deux variétés perdent leur couleur au feu. Les télésies bleues du ruisseau d'Expailly diffèrent de la dernière, en ce qu'elles deviennent bleues par l'action du feu.

- **corindon télésie Améthyste (vulgairement améthyste orientale). Il est d'un violet vif.**

/...

2 - Sous-espèce corindon adamantin ... »

## - François Sulpice Beudant (1837) - Traité élémentaire de minéralogie, Volume 2

Extraits :

- p. 14, gisements mondiaux

« Les diverses variétés en petite partie n'ont pas en général d'autre gisement ; seulement, il y a quelques localités renommées pour la beauté des échantillons.

Par exemple, les plus belles variétés d'améthyste viennent des Indes; si on en a apporté beaucoup du Brésil, elles sont généralement pâles et de teinte peu uniforme; les filons du Mexique (Veta Madré de Guanaxuato) en offrent de fort belles.

En Europe, on cite différentes localités de Saxe (Rochliu), de Bohême (Prestniz), de Hongrie (Schemnitz, Glasshutte, etc.), de Transylvanie (Kapnik), d'Angleterre (Polgoolh, Pednandre, dans les mines d'étain), d'Espagne (montagnes de Murcie, Vicq en Catalogne), du Palatinat (Obersten); en France, on en trouve dans les Alpes du Dauphiné, **en Auvergne**, etc. La plupart des variétés, jaune et verdâtre, qu'on trouve toutes taillées dans le commerce, nous viennent du Brésil. »

### 1837 : les pays producteurs

Le Dictionnaire du commerce et de l'industrie d'Adolphe-Jérôme Blanqui (cf. Références) cite comme principaux producteurs : le Brésil, la Sibérie et Ceylan. Pour l'Europe la production espagnole est mentionnée. Pour la France **les améthystes du Val-Louise**, Hautes-Alpes sont indiquées. **A ce moment, l'Auvergne ne produit pas.**

Extraits :

- pp. 89-90 « Le Brésil, la Sibérie et l'île de Ceylan produisent de très-belles améthystes : on les trouve en morceaux roulés dans le terrain d'alluvion, et sous forme de beaux cristaux dans les fissures des roches. De la première de ces localités, on a importé récemment ces améthystes en si grand nombre, que la valeur vénale en a été considérablement diminuée ; mais comme c'est, avec le grenat, la seule pierre de couleur qui soit portée avec des habits de deuil, elle conserve néanmoins, quand elle est parfaite, un rang distingué parmi les gemmes précieuses.

C'est principalement dans des montagnes qui renferment des mines de métaux que se trouvent les plus belles améthystes ; de ce nombre sont celles que l'on taille à Barcelonne, et qui se trouvent dans les montagnes de Murcie en Espagne. **Les améthystes du Val-Louise, dans le dép. des Hautes-Alpes en France, soutiennent presque la concurrence.** Enfin, parmi celles d'Oberstein, il y en a aussi de limpides et d'une belle couleur ; mais celles d'une qualité inférieure y sont surtout très-abondantes; et comme on les y taille à peu de frais, c'est de là que nous viennent cette foule de pierres violettes plus ou moins transparentes que l'on monte en cachets, en clefs de montres, et ces grains arrondis d'un blanc violacé plutôt translucides que transparents, dont on fait des colliers de peu de valeur. »

### « Les améthystes du Val-Louise (Vallouise), Hautes-Alpes »

Antoine Caire-Morant raconte sa découverte de cristaux d'améthyste à Vallouise en 1763 (Caire-Morant A., Leroux-Dufié (1833) - La Science des Pierres Précieuses appliquées aux arts, p. 131, cf. Références).

A. Caire-Morant, à la fin du dix-huitième siècle, fonde une manufacture de cristal de roche à Briançon qui travaille en fait de l'améthyste et d'autres pierres d'importation. (Ch.-P. Péguy, R. Muller (1944) - Contribution à l'étude humaine des Alpes briançonnaises In: Revue de géographie alpine. Tome 32 N°1. p. 87)

### 1838 : la pierre d'évêque

**Citée dès 1744 par Le Monnier, Cyprien Prosper Brard en** donne la définition suivante :

« Pierre d'Evêque : L'améthyste dont les évêques sont dans l'usage de porter une grosse bague a reçu ce nom, et doit probablement cette prédilection à sa couleur violette. » (Brard C.-P., (1838) -

### **Vers 1840 : cristaux flottants extraits du filon des Espagnols**

Alfred Lacroix publie, en 1901, le Tome III de la Minéralogie de la France, volume dans lequel figure notamment la description des minéraux du quartz. Pour décrire les améthystes d'Auvergne, Alfred Lacroix bénéficie de la reprise d'activité des exploitations de J. Demarty. Il informe que les nombreux échantillons qu'il a étudiés lui ont été fournis par **MM, Bouhard, Demarty et P. Gautier**.

Il décrit cependant (Tome III pp. 73-75) une découverte de cristaux singuliers, « pré-Demarty » : « ... **Vers 1840, on a découvert dans ce même filon - Le filon des Espagnols à Pégut - (sous le château de la Chapelle) de gros cristaux d'améthyste complets et séparés les uns des autres, au lieu de constituer comme ceux de tous les autres gisements des croûtes cristallines. »**

### **1843 : Henri Lecoq - gisements de quartz auvergnats**

Henri Lecoq remonte le temps jusqu'à Bernard Palissy, son œuvre publiée de son vivant dans les années 1560 et en particulier son intérêt pour les cristaux de roche de l'Auvergne: « **Aux montagnes d'Auvergne il se trouve du cristal & tout cela ne se fait que par abondance d'eau et de froidure** » (Œuvres de Bernard Palissy, **Par Bernard Palissy, Par M. Faujas de Saint-Fond et des additions par M. Gobet, 1777, p. 131**).

Lecoq s'interroge sur les gisements de quartz qui ont fait la réputation de l'Auvergne. Il constate : « **Trois seulement de ses nombreux gisements de quartz cristallisé, nous sont aujourd'hui dûment connus pour avoir été exploités de longue date (Roche-d'Agoux pour le cristal de roche, le Vernet et **Auzon** pour l'améthyste, les deux premiers dans le Puy-de-Dôme, le troisième dans la Haute-Loire).** » (Lecoq H. (1843) - Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne ..., Volume 16, pp. 103-107).

A propos des améthystes, il reprend le texte d'Audigier qui traite des lapidaires de Murat. Ainsi que celui de Le Monnier sur le même sujet.

### **1860 : caractéristiques des améthystes des différents pays producteurs**

Charles Barbot dans son Guide pratique du joaillier ou Traité complet des pierres précieuses (cf. Références) cite l'améthyste aux environs de Brioude et la taille des améthystes importées dans le Jura.

Extraits :

- pp. 65-71 « **On trouve cette substance minérale en Sibérie, à Ceylan, au Kamtchatka, en Arabie, en Prusse, en Hongrie, en France, aux environs de Brioude. Celles de Carthagène, en Espagne, fournissent de très beaux échantillons d'un violet un peu pourpré et ressemblant beaucoup à l'améthyste orientale, moins la dureté. Maintenant le Brésil nous en fournit d'assez belles, qui, taillées, atteignent les prix de 1,000 à 3,000 fr. le kilo. Il en existe d'énormes gisements à 100 lieues de Bahia, mais la difficulté des moyens d'extraction et de transport ne permet pas de les utiliser.**

La plus grande partie des améthystes du commerce de France sont taillées dans le Jura.

Le brut d'améthyste, dans les conditions ordinaires, est très-bon marché, c'est un de ceux dont on reconnaît facilement les lieux de provenance. Ainsi dans les bruts d'améthyste de Sibérie, les pointes des cristaux sont souvent calcédonieuses. Celle du Brésil se présente en fragments, provenant d'une masse considérable, en partie fibreuse et en partie cristallisée. Celle de Hongrie est sous forme de cristaux assez bizarrement arrangés ; les plus gros paraissent environnés d'autres plus petits qui semblent en être les bourgeons. Quant à celle du Mexique, tous les sommets de ses cristaux sont blancs. »

## 1868 : quatre espèces d'améthystes

Les critères de différenciation amènent à définir quatre espèces d'améthystes (Thomas Chriten (1868) - Traité scientifique de l'art du lapidaire, pp. 160-163). L'améthyste « de Brioude » en Auvergne est peu valorisée dans ce classement, rangée dans la quatrième espèce.

Extrait :

- pp. 160-163 « Comme les topazes, il y a plusieurs espèces d'améthystes :

1° les améthystes orientales qui sont dures, de couleur colombine, d'un beau violet pourpré, vif et animé; il s'en trouve cependant d'un violet pâle et même de toutes blanches. Elles ont à peu près la même dureté que le rubis, conséquemment elles prennent un beau poli. Elles sont extrêmement rares, et il y en a même qu'on prendrait quelquefois pour des rubis, rapport à leur couleur, surtout ceux qui ne sont pas connaisseurs et bons lapidaires.

2° La deuxième espèce, plus connue que la première, est celle de Carthagène ou d'Occident. Elles sont d'un gris de lin foncé, fort velouté et assez éclatant, ou leur couleur est celle de pensée. Elles sont aussi moins dures que les orientales.

3° L'améthyste ordinaire, quartz améthyste des lapidaires et des minéralogistes, n'est autre chose que le cristal de roche teint en violet. Il se trouve assez souvent bien coloré, assez également; mais quelquefois aussi il se trouve nuancé de blanc, ce qui fait que l'on est obligé de casser les morceaux, afin que la couleur soit d'un violet à peu près uniforme. Quelquefois il arrive que, pour ne point diminuer la pierre, on place la partie blanche horizontalement pour la culasse, mais il faut que cela se fasse de manière à ce que l'on ne puisse nullement observer la partie blanche.

Bertrand ne dit que très peu de chose sur cette pierre précieuse.

Wallérius donne quatre sortes d'améthystes :

1° l'améthyste d'un violet pur, 2° jaunâtre, 3° pâle, 4° rougeâtre.

L'améthyste d'Orient, d'un violet pâle et quelquefois d'une couleur verte, est en partie compacte, en partie cristalline, cristallisée en pyramides tronquées ; elle est aussi en pyramides hexaèdres doubles, en prismes hexaèdres à six pans, son tissu est scapiforme et en partie fibreux. L'améthyste quartz hyalin violet de plusieurs minéralogistes dont Haüy cite les noms, a les mêmes propriétés que le cristal de roche. Ainsi, qu'il soit blanc, jaune ou violet, etc., il est dur, étincelant sous le briquet. Il raye le verre, sa réfraction est double. Par leur frottement mutuel, quelques morceaux produisent une sensible phosphorescence. Sa forme est le rhomboïde légèrement obtus ou le tétraèdre régulier comme molécule intégrante. Il est infusible.

Brard, qui n'apprend rien d'intéressant sur cette pierre, dit que sa couleur disparaît au feu, ce qui est vrai. Les plus belles améthystes se trouvent à Ceylan, au Brésil, en Sibérie, dans le royaume de Murcie en Espagne et près de la ville de Vicque en Catalogne. Il s'en trouve également aux Indes orientales et en Perse; il en vient de Chypre, d'Arménie et autres lieux de l'Orient.

La quatrième sorte d'améthyste est celle de Chypre, d'Allemagne, en Bohème, d'Espagne, en Catalogne, en Savoie, en Suisse, **de Brioude en Auvergne** et ailleurs. Elles sont toutes d'un violet noir obscur et peu translucides, par conséquent de nul mérite. Beaucoup d'entre elles sont aussi mêlées de blanc. Ces pierres sont à cassure compacte, conchoïde, très brillantes, transparentes, en pyramides hexaèdres avec ou sans prisme de la pesanteur du troisième degré. »

## 1870 : Ferdinand Gonnard - La minéralogie du département du Puy-de-Dôme

A cette date, les carrières d'améthyste sont inactives. L'exploitation des filons est évoquée au passé par Gonnard (cf. Références).

Extrait :

- p. 20 « Le quartz violet ou améthyste, dont la couleur est due à de l'oxyde de manganèse, a été, pendant longtemps, l'objet d'une exploitation active aux environs du Vernet, à deux lieues d'Issoire, notamment au Chéri, au Pégu, à la Rénerie, à Châteauneuf : il y forme des filons dans le granit; les géodes d'améthyste ont généralement des teintes foncées, surtout à la pointe des cristaux.

On trouve encore l'améthyste en plusieurs autres localités, à Combronde, par exemple, où les cristaux atteignent d'assez belles dimensions, mais ne présentent pas une teinte violette homogène; le

sommet en est légèrement enfumé. On rencontre également le quartz violet aux environs de Saint-Pardoux ; à la Roche-Cornet, près de Pontgibaud; près de Condat, canton de Saint-Germain-l'Herm, etc. »

### **1860-1870 : reprise des travaux sur le site d'Escout et sur d'autres sites**

Selon Ambroise Tardieu, (1866, p. 241, cf. Références) un Belge nommé Balat a repris les travaux à Escout dans les années 1860.

« Le Vernet-la-Varenne... Aux environs, mine de plomb exploitée dès 1751 ; au village de Pégut, mine de cuivre et carrières d'améthystes... Un Belge nommé Balat, a repris, récemment, cette exploitation au village d'Escout puis l'a abandonnée. ».

Selon J. Demarty (cf. Références), un nommé Ballat reprend les travaux des Espagnols dans les années 1870. Demarty parle à priori des filons sur lesquels travaillaient les Espagnols et non pas du seul filon de Pégut ;

« Malgré les prévisions de Legrand d'Aussy, les Espagnols ne sont jamais revenus dans notre pays, et pendant longtemps nos riches gisements d'améthyste sont restés inexploités. Cependant, il y a une trentaine d'années, (soit vers 1870) **un sieur Ballat** repris les travaux des Espagnols et pendant environ dix années, il retira des quantités considérables de cette belle pierre. »

### **Vers 1880 : tentatives de poursuite des travaux**

Toujours selon Demarty : « **Après sa mort**, (du nommé Ballat) **plusieurs industriels tentèrent, mais en vain, de continuer son œuvre.** »

### **1894 : Joseph Demarty - premier essai de reprise d'exploitation**

« Il y a quatre ans (soit en 1894, J. Demarty, cf. Références), nous avons essayé à notre tour, et avec le concours de quelques amis, d'exploiter deux filons sur lesquels nous fondions de grandes espérances ; aussitôt, des concurrents surgirent de toutes parts, les prix de la marchandise baissèrent et s'avilirent ; et toutes ces exploitations naissantes eurent le même sort : l'insuccès et l'abandon. »

### **1895 : reprise ponctuelle des travaux à Pégut**

Le dossier du BRGM présente une note manuscrite de 1895 intégrée à la fiche BSS Pégut-Cuivre :

« Renseignements fournis par Paul Gautier - Exploitation d'améthyste - Commune du Vernet-la-Varenne, près du hameau de Pégut, de l'autre côté du ruisseau.

Travaux faits pour le compte de M de Hulster ; commencés au mois de juillet ; à la suite de travaux faits par des Espagnols.

Tranchée de 4 m de profondeur, avec gradins, dans un filon de quartz améthyste vertical, épais de 0,01 m à 0,8 m, dans de la granulite et du gneiss granulite (presque E W). Plusieurs points d'attaques sur le même filon. »

### **1895 : Joseph Demarty - second essai de reprise d'exploitation**

« Ce nouvel échec ne nous a point rebutés. Nous avons voulu tenter encore un dernier essai. A cet effet, nous avons acquis de grandes étendues de terrain. Nous avons été favorisé par le hasard qui nous a fait découvrir des filons qui tous donnèrent d'excellents résultats, et depuis trois années (soit en 1895 J. Demarty, cf. Références), notre exploitation est en pleine prospérité. »

### **1897 : visite guidée du filon de la Fontaine à Escout**

Le 14 juillet, Demarty conduit un groupe, en voiture à cheval, depuis Issoire (mentionne le passage à proximité du **filon d'améthyste claire de Sarpoil**) jusqu'au site d'Escout, pour une visite du filon de la

Fontaine, puis de l'atelier de triage.

La visite se poursuit avec l'atelier de clivage au Vernet. Le groupe arrive trop tard à St-Etienne-sur-Usson pour visiter le ravin de Chambelève qui produit les blocs les plus gros destinés à la taille des bibelots. Le périple se termine par la visite des ateliers de Chamalières. (cf. Gautier P. (1897) Au pays des Améthystes, Revue d'Auvergne, Tome XIV, pp. 452-454, cf. Références)

Extraits :

- pp. 452-454 « ... Nous traversons Saint-Rémy-de-Chagnat, la Malottière, et nous voilà en pays de montagne. **Sarpoil!** Nous mettons pied à terre pour soulager nos chevaux et nous gravissons à pied l'interminable Côte-Blanche pour l'empierrement de laquelle on a utilisé l'Améthyste impure d'un filon voisin, Chauvaye! Nous remontons en voiture ; au bout de quelques instants, nous dominons le profond ravin de Chambelève, au fond duquel coule un clair ruisseau ; sur le flanc opposé à celui où nous sommes, nous apercevons une des mines d'Améthyste que nous visiterons le soir.

... en route pour les mines ! Elles sont situées à deux kilomètres environ, dans un pays des plus accidentés. A Escout, la vue embrasse l'ensemble des gisements qui sont nombreux ; mais deux seulement ont donné des résultats satisfaisants. Ce sont ceux qu'exploite M. Demarty: les Filons de la Croix et de la Fontaine. Nous visitons seulement ce dernier.

L'Améthyste y forme des veines de faible épaisseur dans un filon de quartz blanc d'une grande dureté, s'étendant avec quelques interruptions sur plusieurs kilomètres de longueur.

Des mineurs arrachent au pic le quartz blanc renfermant le précieux minéral. On fait jouer la mine le moins souvent possible. Nous descendons par des échelles dans d'immenses tranchées et arrachons nous-mêmes de beaux cristaux violets. Au fond de ces profondes crevasses dont les parois taillées à pic sont maintenues par d'innombrables pièces de bois, nous ne nous sentons pas en sûreté, d'ailleurs l'eau suinte de toutes parts et c'est avec une réelle satisfaction que nous regagnons les échelles. Nous ne pouvons visiter les puits et les galeries, en ce moment envahis par l'eau que des pompes travaillent à épuiser.

A l'atelier de la mine, une femme lave les blocs de minerai pour les débarrasser de l'argile qui en masque les couleurs ; un homme les réduit en plus petits morceaux. D'autres femmes séparent alors, à l'aide de marteaux spéciaux, le bon du stérile. Pour qu'une pierre soit bonne, c'est-à-dire susceptible d'être taillée, il faut qu'elle soit saine, d'une belle couleur, limpide, sans givres, glaces ni crapauds. Ce travail de triage ou de clivage est très intéressant, mais aussi bien délicat : il demande de la part des ouvrières beaucoup de patience, d'habileté et une grande habitude.

...Avant de déjeuner, M. Demarty nous fait visiter son atelier de clivage installé au Vernet même. C'est là qu'on trie la pierre provenant du filon du ravin.

... nous arrivons trop tard à Saint-Etienne-sur-Usson. Il nous faut renoncer à visiter la mine du Ravin de Chambelève qui produit des blocs rubanés d'une grosseur exceptionnelle, avec lesquels on taille les bibelots les plus divers : encriers, pommes de canne, presse-papiers, cachets, boutons de manchettes, etc., etc.

... Avant de nous séparer, M. Demarty nous invite à visiter ses ateliers de Chamalières où nous verrons scier, tailler et polir les pierres dont nous emportons un souvenir durable. »

### 1898 : Joseph Demarty - Les Pierres d'Auvergne

Demarty (cf. Références) vante l'améthyste d'Auvergne :

- p. 251 « L'Améthyste existe dans presque tous les pays du monde. Il s'en fait un commerce considérable au Brésil ; mais elle est trop claire, donne peu de feux et paraît presque incolore à la lumière artificielle. Elle a peu de valeur, comme celle de Sibérie, plus foncée cependant. **L'Améthyste d'Auvergne est la plus estimée.** C'est aussi la plus belle et la plus colorée, d'un beau violet pourpré, à feux rouges rivalisant avec ceux du rubis.

... Malheureusement, elle est très irrégulièrement teintée ; et les parties parfaitement hyalines sont rares : ce sont d'ailleurs les seules à pouvoir être utilisées en joaillerie. »

Puis il reprend l'intégralité du texte de Legrand d'Aussy (1794) Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne Tome II pp. 192-200 - et continue l'historique :

- p. 257 « Malgré les prévisions de Legrand d'Aussy, les Espagnols ne sont jamais revenus dans notre pays, et pendant longtemps nos riches gisements d'améthyste sont restés inexploités.

Cependant, il y a une trentaine d'années, (soit vers 1870) un sieur Ballat repris les travaux des Espagnols et pendant environ dix années il retira des quantités considérables de cette belle pierre. Après sa mort, plusieurs industriels tentèrent mais en vain, de continuer son œuvre.

Il y a quatre ans (soit en 1894), nous avons essayé à notre tour, et avec le concours de quelques amis, d'exploiter deux filons sur lesquels nous fondions de grandes espérances ; Aussitôt, des concurrents surgirent de toutes parts, les prix de la marchandise baissèrent et s'avilirent ; et toutes ces exploitations naissantes eurent le même sort : l'insuccès et l'abandon.

Ce nouvel échec ne nous a point rebutés. Nous avons voulu tenter encore un dernier essai. A cet effet, nous avons acquis de grandes étendues de terrain. Nous avons été favorisé par le hasard qui nous a fait découvrir des filons qui nous ont donné d'excellents résultats, et depuis trois années (soit 1895), notre exploitation est en pleine prospérité.

Ensuite Demarty décrit de manière très détaillée les différentes opérations des postes de travail, et aborde la qualité de l'améthyste et liste les objets fabriqués.

- p. 259 « Elle est utilisée par les ouvriers qui la façonnent de différentes manières et en font des objets très divers : presse-papiers, coffrets, coupes, vases, colonnes, cachets, etc., etc. C'est à cet usage que nous réservons le produit de notre exploitation de Saint-Etienne-sur-Usson. La matière par elle-même n'a pas une bien grande valeur, le travail qu'elle subit peut seul lui donner quelque prix ».

Demarty aborde les gisements ainsi sans préciser les lieux :

« Les gisements sont si nombreux qu'il est presque impossible d'en dresser la liste. Mais si l'améthyste commune est si abondamment répandue, celle employée en joaillerie est localisée en Auvergne dans un district très réduit dont Vernet-la-varenne occupe le centre. »

Il collecte des échantillons d' « améthyste aventurinée » à Escout.

- p 261 « Il arrive parfois que du quartz semble être pétri de petites paillettes scintillantes. On donne à cette variété le nom de quartz aventuriné ou d'aventurine ordinaire. Nous venons de recueillir à Escout (filon de la Croix), une série de beaux échantillons d'**améthyste aventurinée**. »

### **1899 : création de la S. A. des Pierres Précieuses d'Auvergne**

J. Demarty a pour objectif de remettre en exploitation les filons d'améthyste et de valoriser la matière brute sur place, mais aussi les autres pierres dures régionales, en particulier l'agate.

## XXe siècle

### 1900 : création de l'atelier de taille de pierres dures de la Taillerie de Royat

A Royat, J. Demarty achète un ancien moulin sur la Tiretaine et y crée un atelier de taille de pierres dures.

### 1901 : Alfred Lacroix - Tome III de La Minéralogie de la France

Comme Le Monnier en 1739, Lacroix publie La Minéralogie de la France en bénéficiant directement d'une période d'exploitation des filons d'améthyste. Il effectue les descriptions d'échantillons que les exploitants lui ont confiés. Il précise : « Je dois à MM, Bouhard, Demarty et P. Gautier les nombreux échantillons que j'ai étudiés. »

#### Gisements :

« - ravin de Chambelève (Genestine) sous Saint-Etienne-sur-Usson, les filons ayant environ 1 m 50 à 2 m. d'épaisseur et visibles sur près de 2 kilomètres, fournissent des blocs rubanés et aussi de beaux cristaux,

- Jaladis-de-Condât (blocs rubanés),
- Vernet-la-Varenne (filons de la Fontaine d'Escout et filons des Espagnols à Pégut),
- La Croix Saint-Barthélemy en Champagnat le-Jeune
- Marnat près Jumeaux (pierres claires),
- Lair près Saint Germain-Lherm (améthyste veinée de calcédoine laiteuse),
- La Bessière près Aix-la-Fayette (améthyste très colorée, encapuchonnée de quartz blanc),
- Vézézoux, montagne des Pierres des Bagues. »

#### Filons

« - Les filons contenant l'améthyste (N.N.O.), sont surtout abondants aux environs d'Issoire; l'améthyste en cristaux implantés sur les parois du granite et constituant parfois de belles géodes y est un accident plus ou moins abondant au milieu de quartz blanc ou laiteux; ce sont ces cristaux qui sont extraits, brisés et triés pour la taille.

- Les filons de quartz de la région située entre la Montgie, Saint Étienne-sur-Usson et Saint-Germain-Lherm ne renferment guère l'améthyste que dans leurs parties amincies et leurs apophyses. Ils sont normalement constitués par du quartz blanc. »

- Lacroix signale de grandes géodes à Pégut : « **Le filon des Espagnols à Pégut a présenté des géodes mesurant de 3 à 5 mètres suivant sa direction et assez larges pour qu'un homme puisse y passer...**, »

#### Cristaux

- cristaux pseudo cubiques

« Les cristaux d'améthyste de ces gisements ne présentent jamais que des pointements p et e1/2; très souvent dans les cristaux entièrement violets, les faces p prédominent et **il n'est pas rare d'observer des cristaux à apparence cubique** dans lesquels de petites facettes e1/2 sont à peine indiquées. »

- polysynthétiques

Dans plusieurs filons, mais particulièrement dans celui de Chambelève, on rencontre des géodes avec des cristaux superficiellement rouges et ternes qui présentent une forme polysynthétique très nette.

- cristaux d'améthyste flottants

L'argile contient parfois à l'état isolé des cristaux d'améthyste d'un beau violet vif homogène, alors que ceux des parois sont irrégulièrement colorés et recouverts d'une couche superficielle blanche ou opalescente.

« Vers 1840, on a découvert dans un filon parallèle au filon des Espagnols à Pégut (sous le château de la Chapelle) de gros cristaux d'améthyste complets et séparés les uns des autres, au lieu de constituer comme ceux de tous les autres gisements des croûtes cristallines. »

- couleur

La couleur de l'améthyste d'Auvergne est en moyenne d'un violet très foncé, donnant de jolies pierres surtout dans les petites tailles, les grosses étant trop foncées et tirant sur le violet noir. La couleur d'un cristal est rarement homogène et ce défaut d'homogénéité apparaît très nettement dans les coupes des cristaux.

Minéraux associés

- arsénopyrite

On a trouvé de l'arsénopyrite, un peu aurifère, constituant le milieu du filon, à 8 m. de la surface, dans le ravin de Chambelève (Genestine) sous Saint-Etienne-sur-Usson,

- calcite

Les géodes sont tapissées de cristaux d'améthyste, souvent recouverts de calcite et en général remplies d'argile.

- jaspe

Les géodes se terminent par le contact des cristaux recouvrant les parois. Elles sont incrustées d'une argile silicifiée ferrugineuse, passant à un véritable jaspe.

### **1903 : Société d'exploitation et vente de pierres précieuses Staehling et Belin**

Dès 1903, J. Demarty cède la taillerie pour se consacrer à la prospection minière (il va en particulier découvrir des gisements d'uranium et de radium). C'est un Alsacien, M. Staehling qui reprend la Taillerie de Royat.

### **1914 : Philippe Glangeaud - La Région des améthystes dans les monts du Livradois, Puy-de-Dôme et Haute-Loire**

Dans cette courte note, Philippe Glangeaud aborde l'origine des filons :

« Les monts du Livradois constituent cette région de formations anciennes (archéen, précambrien, roches granitiques et granulitiques) qui culmine les vallées de l'Allier, de la Dore et le bassin tertiaire de la Limagne.

Ce territoire qui se soude au Sud aux Monts du Forez, atteint 1.150 mètres d'altitude maximum et forme un plan incliné vers le Nord. Il a été fortement disloqué, principalement sur sa bordure orientale vers les bassins d'Issoire, de Brassac et de Brioude. C'est le long de cette bordure que l'on observe de nombreux filons d'améthyste, exploités assez activement sous le nom de « Pierres d'Auvergne » ; Leur genèse est en relation étroite avec les dislocations anciennes qui ont intéressé le Livradois. »

Puis, il rappelle les caractéristiques dimensionnelles de ces filons, des géodes, des cristaux :

« On trouve parfois des cristaux de plusieurs centimètres mais ne présentant toujours que la pointe, souvent encapuchonnés et associés à quelques autres minéraux : calcédoine, quartz blanc, plus rarement calcite et mispickel,

Ces filons ont présenté des géodes de grande taille, dont certaines de plusieurs mètres de long. » (Ph. Glangeaud, cf. Références)

### **1914 : Philippe Glangeaud - Les dislocations et les filons de quartz améthyste du Livradois. L'ancienne extension du bassin houiller de Brassac**

Philippe Glangeaud fait évoluer la note précédente concernant les dislocations :

« La partie septentrionale et occidentale du Livradois est accidentée par deux systèmes principaux de dislocations qui se croisent à angle droit en plusieurs points.

I. Les unes, de direction générale N.-O, sont des fractures post-hercyniennes (permotriasiques) ayant

amené l'effondrement, en plein cœur du Livradois, d'une enclave de Houiller (petit bassin de Fressanges), distante de 4km,5 seulement du lambeau de Jumeaux, également effondré, qui se rattache étroitement au bassin de Brassac...

« Les failles qui délimitent, au Nord et au Sud, l'enclave de Fressanges, et font buter le Houiller contre le granite et le gneiss, sont fort intéressantes, car elles se continuent par des fractures minéralisées, parallèles à une série de fractures semblables, également minéralisées. Ces fractures marquées par des filons de quartz améthyste (Voirat, Guéry, La Chapelle-sur-Usson, Champagnat-le-Jeune, etc.), d'hématite (Esteil) et de plomb argentifère (La Brugère). »

« Les filons d'améthyste, exploités pour la joaillerie sous le nom de « Pierres d'Auvergne », font partie d'une zone améthysée du Livradois, qui comprend plus de 25 filons, généralement N.-O., dont l'épaisseur dépasse plusieurs mètres et la longueur 2km. Ces filons, qui renferment parfois des géodes énormes, sont limités au territoire compris entre Saint-Germain-l'Herm, Saint-Étienne-sur-Usson, Bansat (Puy-de-Dôme), Saint-Jean et Vézézoux (Haute-Loire). Les cristaux d'améthyste, étudiés par M. Lacroix (Minéralogie de la France et de ses Colonies), offrent souvent des zones violettes alternant avec du quartz blanc laiteux ou de la calcédoine, indiquant les variations de composition des sources siliceuses qui ont déposé ces minéraux. Ces derniers sont parfois associés à du quartz jaspoïde, à la galène et aussi du mispickel aurifère. »

II. Les autres dislocations, de direction NNE, rarement N.-O., qui ont intéressé l'Oligocène, sont d'âge *miopliocène* et en relation évidente, ainsi que je l'avais déjà signalé, avec les éruptions de basalte, de téphrite et de phonolite, du Livradois et de la Comté.

.../...

Un détail à signaler est l'existence, au-dessus des argiles ferrugineuses de l'Oligocène, d'un poudingue à nombreux **galets de quartz améthyste** affleurant entre Bansat et Auzat-sur-Allier. » (Ph. Glangeaud, cf. Références)

### Activité des carrières d'améthyste jusqu'à la première guerre

Éléments relevés :

⇒ 1909 : Le Moniteur d'Issoire du 24 février informe d'un accident du travail survenu aux carrières d'améthystes exploitées par Les Tailleries de Royat à Escout.

⇒ Le Rapport de l'Ingénieur des Mines présenté au Conseil Général du Puy-de-Dôme par le Préfet du département chaque année à la session d'Août fournit les renseignements suivants (pas de réglementation des carrières avant 1880) (cf. Références) :

**- 1912, 1913, 1914 : deux carrières en activité à Vernet-la-Varenne pour l'exploitation d'un filon de quartz améthyste**

Pour 1914, la situation est identique à celle de 1913 jusqu'à la mobilisation (qui s'est déroulée du 2 au 18 août 1914,). Dans le Rapport présenté au Conseil Général du Puy-de-Dôme par le Préfet du département à la session d'Août 1915, l'ingénieur des Mines a écrit ne pas avoir de renseignements précis sur l'exploitation des carrières depuis la mobilisation.

**- 1915, 1916, 1917 : Il existe deux carrières à Vernet-la-Varenne pour l'exploitation d'un filon de quartz améthyste** (pas d'information sur l'activité)

⇒ Jean Escard publie en 1914 l'ouvrage « Les Pierres Précieuses » (cf. Références).

L'auteur nous remémore les liens avec la Catalogne ; « A cinquante kilomètres de Barcelone, à Villadran, il existe aussi un gisement qui a été très activement exploité autrefois. »

Il cite les principaux gisements : Vernet-la-Varenne, Condat, et Chateauneuf dans le Puy-de-Dôme. « Ceux de la Haute-Loire (montagne des pierres de bague, près de Vézézoux) ont moins d'importance.»

Il donne des informations sur la nouvelle période d'activité d'extraction de l'améthyste.

Extraits :

pp. 163-167

**- une nouvelle exploitation méthodique**

« Ce n'est cependant que depuis trente ans environ que les gisements auvergnats sont exploités d'une façon méthodique et régulière. Ils fournissent actuellement la majeure partie des améthystes achetées par les joailliers français et occupent plusieurs centaines d'ouvriers, hommes et femmes, rien que pour l'extraction du minéral et le premier traitement. »

**- carrières de Champagnat-le-Jeune et d'Escout en activité**

« Dans le Puy-de-Dôme, deux gisements sont actuellement en exploitation : l'un à Champagnat-le-Jeune (fig. 145), dans le canton de Jumeaux; l'autre à Escout, dans le canton de Sauxillanges ; ils sont distants de 200 mètres environ l'un de l'autre. Les filons actuellement travaillés sont à 20 mètres de profondeur : leur direction est sensiblement ouest-est et leur inclinaison de 45° environ. Le plus souvent l'améthyste cristallisée se présente sous forme de grandes géodes ou poches affectant la disposition en chapelet, c'est-à-dire intermittentes; elles ont jusqu'à 1 mètre de diamètre et finissent avec quelques centimètres seulement.

Dans l'intérieur des poches, les cristaux sont en général très nets et faciles à détacher. Au contraire, dans les parties terminales, c'est-à-dire aux points où elles se resserrent, il est difficile d'isoler les cristaux, le quartz de support étant très dur et très tenace.

Dans ces gisements, l'améthyste cristallisée est presque toujours très foncée, mais la teinte y est mal répartie et il est rare de rencontrer de gros cristaux à teinte homogène; la couleur affecte une allure nuageuse, de sorte qu'on est obligé de couper les cristaux avant de les tailler.

Il faut environ 150 kilogrammes de pierre brute (gangue, quartz incolore et quartz violet) pour obtenir après dégrossissage 1 kilogramme d'améthyste livrable aux lapidaires pour la taille. Après triage, les améthystes non taillées se vendent à raison de 80 à 120 francs le kilogramme suivant leur teneur et leur grosseur. »



FIG. 145. — Gisements d'améthyste de Champagnat-le-Jeune (Puy-de-Dôme) :  
Entrée d'un puits - (Exploitation Vuillerme.) in Jean Escard (cf. Références)

**- carrière de Bansat en activité : améthyste massive pour objet d'art**

« L'améthyste massive pour objet d'art est exploitée à Bansat, près de Lamontgie (Puy-de-Dôme). Les filons actuellement travaillés se trouvent au sein de quartz laiteux ; ils fournissent de la très belle pierre qu'on expédie à Idar (Allemagne) pour le déblocage et le polissage. »

⇒ Auguste Perreau dans sa note de 1951 intitulée « Au Pays des Améthystes » (cf. Références), explique que depuis le début du siècle et jusqu'à la guerre de 1914, Joseph Demarty et la Taillerie de Royat, ont exploité respectivement parmi quelques autres et bien que par intermittence, les gisements d'**Escout**, de **Ladoux**, de **Condat** et de **Champagnat-le-jeune**. L'auteur précise que l'exploitation de Champagnat-le-jeune était la plus riche et importante. Un puits de 25 m aboutissant à un réseau de galeries avait été creusé pour extraire l'améthyste.

### **1908 : concurrence anglaise à Ribeauvillé, Alsace**

Une société anglaise a exploité l'améthyste du rocher du Schlüsselstein à Ribeauvillé pour en faire des boutons de manchettes et autres pierres décoratives (cf. Références, Les améthystes du Schlüsselstein à Ribeauvillé)

### **Activité des carrières d'améthyste après la première guerre**

Eléments relevés :

#### **⇒1923 : visite de la carrière d'Aix-la-Fayette en exploitation, pilotée par M Staehling directeur la Taillerie de Royat**

« Excursion du 21 mai 1923 Aix-la-Fayette - Champagnat-le-Jeune. (Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Auvergne, 1922, cf. Références)

A 8 h ½, autobus, voitures particulières quittant Issoire, traversent Sauxillanges, Aix-la-Fayette, et, à 10 heures, 40 collègues, groupés sur les rives pittoresques de l'étang de Fangonnet, se dirigent à travers bois, guidés par M. Pointud (à l'amabilité duquel nous tenons à rendre hommage), vers les carrières de la Taillerie de Royat.

Une excellente surprise était réservée aux minéralogistes ; le Directeur, M. **Staehling**, avait tenu à faire lui-même les honneurs de cette exploitation en pleine activité. Avec une bonne grâce, dont la Société est sûrement reconnaissante ...

M. Staehling guide les groupes successifs dans la galerie où, en pleine obscurité, emprisonnée dans les terrains cristallins, l'**améthyste** attend l'heure où, extraite, taillée, polie, elle fera l'admiration des amateurs d'objets d'art dans la fabrication desquels la Taillerie de **Royat** est passée maîtresse. Déroutés d'abord par une surabondance de biens, nos collègues ont tôt fait cependant de fixer leur choix et améthystes au violet profond, scintillantes géodes, opales variées, disparaissent dans les sacs sous l'œil amusé et bienveillant de M. Staehling.

Après un champêtre déjeuner à St-Germain-L'Herm, nouvel arrêt aux carrières de Champagnat-le-Jeune où l'améthyste en masse, en raison d'un temps d'arrêt accidentel dans l'exploitation, est moins abondante, mais où, en revanche, dominent les cristaux dont quelque uns parfaitement isolés. Et puis, c'est le retour... »

#### **⇒1926, 1927, 1928 : groupe de carrières d'améthyste en activité à St-Genès-la-Tourette et Aix-la-Fayette**

Durant ces années, suivant le Rapport présenté au Conseil Général du Puy-de-Dôme par le Préfet du département à la 2ème Session :

« Groupe de carrières d'améthyste de la **Taillerie de Royat** à St-Genès-la-Tourette et Aix-la-Fayette occupant 8 ouvriers (en 1926) et 6 ouvriers (en 1927 et 1928) »

#### **⇒1929, 1931 : deux carrières en activité**

Durant ces années, suivant le Rapport présenté au Conseil Général du Puy-de-Dôme par le Préfet du département à la 2ème Session :

« - 1929 : Carrières d'améthyste. Ces carrières, peu importantes, exploitent des filons de quartz améthyste. Deux carrières souterraines d'améthyste occupant 10 ouvriers.

- 1931 : Deux carrières en activité en 1931 à Vernet-la-Varenne pour l'exploitation d'un filon de quartz

améthyste ; **production 3 tonnes, valeur 40 000 Francs »**

### **1938 : Troisième Exposition d'Histoire Naturelle du Massif Central**

R. et J. Staehling, de la Taillerie de Royat, ont présenté « une énorme et magnifique géode d'améthyste, véritable pièce de musée ». La provenance n'est pas précisée. Mais en 1938, les carrières d'améthyste d'Auvergne sont silencieuses...

« Notre troisième Exposition de Sciences Naturelles Clermont-Ferrand 15 au 23 octobre 1938  
R. et J. STAEHLING, de la Taillerie de Royat, ont présenté un choix peut-être unique de pierres précieuses et ...choisis parmi les plus beaux minéraux que l'on peut recueillir à la surface du globe et plus particulièrement en France et à Madagascar. Nous donnons ci-après la liste... Une énorme et magnifique géode de quartz, tapissée intérieurement par de beaux cristaux violets d'améthyste, véritable pièce de musée, d'un volume respectable, complétait cette présentation d'une exceptionnelle valeur.

MM. Aubignat et Courtabesserie, membres de la SHNA, ont exposé une série de roches, minéraux et fossiles typiques de notre région. » (A. Perreau, Revue des sciences naturelles d'Auvergne (1937) - Volumes 3 à 5 - p.201, cf. Références)

### **1951 : Auguste Perreau - Au Pays des Améthystes**

Auguste Perreau a rédigé cette note à la suite de la visite d'un groupe de membres de la Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne (SHNA) sur des anciens sites productifs, en particulier **Ladoux** et **Escout** (cf. Références).

Ce n'est pas un compte-rendu détaillé de visite, mais une présentation synthétique des connaissances sur l'exploitation historique de l'améthyste du Livradois. A. Perreau montre que de nombreux petits affleurements de filons d'améthyste existent sur cette zone granitique centrée sur le Vernet-la-Varenne, dissimulés par le couvert végétal et les forêts de résineux. Les villageois ont exploité certains de ces points de manière plutôt rudimentaire par tranchées, puits, galeries, notamment près de La Reyrenie, du Chéry, de Pégut, de Vernadet, Escout, Champagnat-le-Jeune, St-Etienne-sur-Usson, Condat, Ladoux.

La période d'exploitation du début du siècle jusqu'à la guerre de 1914 a été la plus intense. A. Perreau souligne l'action de Joseph Demarty et de la Taillerie de Royat, qui « ont exploité respectivement parmi quelques autres et bien que par intermittence, les gisements d'Escout, de Ladoux, de Condat et de Champagnat-le-jeune » (le plus riche et important, exploité par un puits de 25 m et un réseau de galerie), et ainsi largement fait connaître l'améthyste d'Auvergne.

En 1951, les gisements de Ladoux et Escout sont, suivant Perreau, « presque abandonnés », avec cependant, des déblais encore productifs pour le collectionneur.

### **1966 : Aimé Rudel - Richesses Minéralogiques en Auvergne**

Aimé Rudel, pp. 101-111, nous conte l'histoire de l'améthyste depuis les temps reculés, puis il parcourt l'Histoire de « la Pierre d'Auvergne » à partir des données de Le Monnier, Legrand d'Aussy puis Demarty.

Il cite un document contemporain de la Restitution de Pluton (1640) : « Un second document, provenant celui-ci des archives de Montferrand, en date du 23 février 1641, a trait à une lettre adressée aux consuls de la ville par M. Imbert. Qui est M Imbert ? Nous l'ignorons totalement. Nous apprenons cependant qu'il désire recevoir « des pierres glacées et marbrées qui se trouvent dans les cavernes du côté d'Issoire ». Ces pierres glacées sont peut-être de l'améthyste. Le Vernet-la-Varenne n'est pas très éloigné d'Issoire » (cf. Références).

## **Activité des carrières d'améthyste durant la période 1972-1975**

Durant cette brève période, quatre sites ont fait l'objet de travaux mécanisés importants. Un magasin de vente avait vu le jour en 1973, près du carrefour des 4 routes de Nébouzat : blocs et plaques d'améthyste couverts de cristaux encapuchonnés, tranches d'améthyste sciées et polies, objets travaillés, agates, etc. Dans un hameau voisin, dans une cour était stocké le tout-venant des blocs d'améthyste extraits des filons en cours d'exploitation. Un volume très conséquent était visible en mai 1974. Sur place également, un local avec deux grandes scies diamantées et une demi-douzaine dizaine de tambours de polissage était en activité.

### **1972 : S. A. pour l'Exploitation de l'Améthyste d'Auvergne**

La Société Anonyme pour l'Exploitation de l'Améthyste d'Auvergne est créée pour exploiter et tenter de valoriser une nouvelle fois l'améthyste d'Auvergne.

### **1972 - 1973 : reprise des filons de la Bessière, Genestine, les Claustres**

L'entreprise effectue des travaux sur les filons de la Bessière (Aix-la-Fayette), Genestine (St-Etienne-sur-Usson), les Claustres (Chaméane). En 1973, tout est remblayé ou noyé (La Bessière).

### **1974 : reprise du filon de La Croix**

Une fouille importante et profonde est réalisée dans le filon de La Croix (sur la commune de Vernet-la-Varenne à la limite de celle de Champagnat-le-Jeune) avec un puits de 23 m et des galeries. Pratiquement toutes les pointes des cristaux sont encapuchonnées de quartz blanc. En mai, en fond de fouille, quelques petites plaques de cristaux violets de 5 mm d'arête viennent d'être collectées ce qui laisse augurer une bonne suite... Mais, ce ne sera pas vraiment cela ! Et tout est remblayé.

### **1976 : Alexis Chermette - L'améthyste d'Auvergne**

Alexis Chermette a rédigé cette note peu après la fin de la reprise d'exploitation par la S. A. pour l'Exploitation de l'Améthyste d'Auvergne des quatre gisements précédemment cités, (cf. Références).

Il commence par une vue d'ensemble en se référant aux différents auteurs et acteurs « historiques » successifs depuis Martine de Bertereau, Le Monnier, Legrand d'Aussy, Ballat, Demarty, Staehling, et ceux de la S. A. constituée pour la tentative de reprise.

Puis, Chermette aborde les gisements connus en rappelant les références, à Le Monnier d'abord, qui fit la première étude scientifique en 1739 et ensuite à Lacroix et sa description des fameuses géodes de Pégut « dans lesquelles un homme pouvait passer »,

Il continue par un **point sur la minéralogie**. Il décrit les pointements des cristaux pseudo cubiques superficiellement à tendance hématoïde. La minéralisation n'est pas uniquement siliceuse : on trouve la calcite, la baryte, le cuivre à Pégut, l'arsénopyrite à Genestine, la pechblende à Chaméane.

Des éléments de l'exploitation des filons de la période Demarty sont ensuite rapportés, comme ce souvenir d'un puits de 20 m à Genestine.

Les travaux très récents sont décrits avec les importants chantiers mécanisés de La Bessière, des Claustres, de Genestine et de La Croix. Lorsque Chermette se rend sur place (1973 - 1975) les fouilles de La Bessière, des Claustres, de Genestine sont déjà remblayées. Chermette peut observer la fouille profonde faite en 1974 à La Croix. Un filon lenticulaire de puissance décimétrique le plus souvent, montre une grande majorité des cristaux encapuchonnés de quartz blanc.

Par rapport à l'attendu (améthyste qualité bijouterie), les résultats ont été décevants, les produits obtenus ne se prêtant pratiquement qu'à l'obtention d'objets polis. Le grand trou de La Croix a été remblayé.

Pour terminer, Chermette dresse un panorama des gisements mondiaux en concluant avec la qualité

très moyenne de l'améthyste d'Auvergne qui de ce fait, peut difficilement rivaliser avec les produits d'importation.

### **1979 : l'améthyste dans l'ouvrage Quartz Silice Minéralogie Gemmologie Industrie**

Neuf auteurs ont participé à la rédaction de ce livre, dont A. Chermette et P. Fumey.

L'améthyste est en premier lieu traitée dans le chapitre « **Les variétés cristallisées du quartz** ». Les meilleurs gisements mondiaux sont listés : ceux des cavités des basaltes du Brésil et d'Uruguay, les pegmatites de Rhodésie, de Madagascar et de Sibérie, les gisements du Mexique,...

Puis l'auteur aborde le pays des améthystes d'Auvergne. Cette brève description des filons et des cristaux se termine par un paragraphe sur l'image de marque de l'améthyste d'Auvergne : « **Les cristaux parfaitement limpides, de qualité gemme, paraissent bien n'avoir jamais constitué qu'une partie minime du remplissage des filons. L'image de marque de l'améthyste d'Auvergne est bien plutôt une variété plus ou moins pierreuse de quartz, zonée de violet et de blanc, offrant après polissage un agréable aspect d'encapuchonnement multiple blanc et violet.** »

L'améthyste est en second lieu traitée dans le chapitre « **Le Quartz dans l'art et la bijouterie... gemmes et pierres dures** ». Les gisements mondiaux sont abordés sous l'angle de la gemmologie, ainsi que le bilan des travaux des années 1972-1975 en Auvergne.

« **La France prospecta, également, l'améthyste au cours du XVIIe siècle. Les exploitations ne donnèrent que très peu de résultats pour les gemmes de joaillerie. Ces dernières années, une reprise d'activité sur ces gisements fut très vite arrêtée car aucun cristal gemme valable pour la joaillerie ne fut retiré et le quartz améthystin était trop friable pour le travail de l'ornementation (Champagnat-le-Jeune).** »

Pour terminer, l'auteur explique que l'améthyste, comme gemme, a été très appréciée donc très recherchée depuis l'Antiquité. On peut y lire la légende de Bacchus

### **1985 : Jean-Jacques Périchaud - Où trouver les minéraux d'Auvergne (Puy-de-Dôme – Allier)**

Jean-Jacques Périchaud, après un bref rappel historique, consacre un chapitre de son ouvrage à la localisation des principaux filons d'améthystes, exploités ou non, pp. 19-21 (carte à l'appui). (cf. Références).

Par commune :

- Vernet-la-Varenne : Pégut, La Reynerie, Escout, Croix-Saint-Barthélémy
- La Chapelle-sur-Usson : La Barre, Guéry, Les Martres
- Lamontgie : Montgros
- Bansat : Bansat
- St-Etienne-sur-Usson : Genestine, présence de cristaux de quartz en macles du Brésil
- Chaméane : les Claustres
- Aix-La-Fayette : La Bessière, Etang de Fangonnet
- St-Germain-l'Herm : Lair
- Cunlhat : Vironne



Travaux sur le filon de la Bessière - Photo aérienne du 8 août 1974 (Géoportail)



La Bessière en juillet 2014



Travaux sur le filon de la Croix-Saint-Barthélemy - Photo aérienne du 27 juillet 1974 (Géoportail)

## XXIe siècle

### **2006 : reprise d'activité dans le Ravin de Pégut, au lieu-dit Champ des Mines, à la Chapelle-sur-Usson**

Un nouveau prospecteur d'améthyste se manifeste un peu plus de trente ans après les derniers travaux sur les filons de la Bessière (Aix-la-Fayette), Genestine (St-Etienne-sur-Usson), les Claustres (Chaméane) et La Croix (Champagnat-le-Jeune).

Jonathan Plasse acquiert une parcelle de terrain au lieu-dit Le Champ des Mines, à la Chapelle-sur-Usson, à flanc de pente dans le ravin de Pégut. Cette parcelle est proche de celle où se trouve le fameux filon des Espagnols. Dans le passé, ce terrain a déjà fait l'objet de travaux pour l'améthyste. Il se met à creuser de manière très artisanale (cf. Portrait d'un chercheur d'améthystes, Quotidien La Montagne Issoire 19 novembre 2009). Un nouveau chapitre de l'Histoire de l'exploitation des filons d'Améthyste du Livradois s'ouvre ainsi.

### **2012 : BRGM - carte géologique de Saint-Germain-Lembron et notice**

L'inventaire minéralogique a été réalisé par le BRGM Auvergne (1980 - 1983) dans le cadre du début du levé de la carte géologique de Saint-Germain-Lembron. La carte géologique de Saint-Germain-Lembron (qui intègre le secteur à améthyste) et la Notice ont été publiés en 2012.

Le BRGM synthétise ainsi les différents sites :

#### **- améthyste**

Genestine, Bansat, Montgros, Les Martres, La Barre, La Croix, Les Claustres, La Reynerie, Pégut, Escout, La Bessière, Ladoux, Lair  
Genestine, Bansat, La Croix sont les plus importants

#### **- améthyste + Ba**

Guéry, Escolges, Marnac, Vézézoux

#### **- améthyste + U**

Chaméane

#### **- Cu**

Pégut-cuivre

Les données du BRGM montrent que le ravin de Pégut, connu pour ses améthystes historiques, a été également remarqué temporairement pour la production de sa mine dite de Pégut-cuivre (découverte en 1850, la mine a produit 7 à 8 t de minerai à cuivre gris).

La fiche BRGM BSS contient des copies de lettres manuscrites. La note 2 de 1858, intitulée Filon de cuivre de Pégut, après la description du filon et des espèces minérales avec analyses : combinaison complexe de pyrite de cuivre, pyrite de fer, cuivre sulfuré, cuivre oxydulé mêlé à du fer oxydé et du cuivre carbonaté, indique qu'« Un échantillon colossal de ce minerai a été admis à l'Exposition Universelle de 1855 et a fixé l'attention de SAR le Prince Napoléon »

### **2014 : exploitation du Champ des Mines en activité, à la Chapelle-sur-Usson**

Depuis le début de ses travaux en 2006, Jonathan Plasse a excavé seul un volume de matériaux très conséquent. Plusieurs filons de quartz sont là. L'améthyste également. Il continue de creuser de manière artisanale et avec son épouse, organise des visites de l'exploitation.

Voici quelques éléments de description des minéraux actuels du Champ des Mines :

De belles plaques de cristaux d'améthyste, jusqu'à 15 cm de plus grande dimension, ont été extraites.

Ces spécimens ont une faible épaisseur, de l'ordre de 3 à 4 cm. Les cristaux violet foncé, presque opaques, à la surface satinée, atteignent 15 mm d'arête. Parmi l'ensemble des terminaisons cristallines, les pointes pseudo-cubiques sont très nombreuses. Le prisme des cristaux est peu exprimé, généralement sur quelques millimètres de longueur seulement et de manière polysynthétique.

La recherche des cristaux aux pointes gemmes et aux faces brillantes n'a produit pour l'instant que des individus isolés et de petites pièces, mais pas d'échantillon de taille notable. Le résultat est identique pour les pointes de cristaux violet type « Uruguay ». Le site n'a pas encore produit de véritables morions. Un bloc de 20 cm de plus grande dimension montre une profonde géode de cristaux jaunâtres dans une masse très zonée violet et blanc.

Les pièces avec des cristaux encapuchonnés blancs sont majoritaires. Les cristaux exposent exclusivement des terminaisons pouvant dépasser 3 cm, le prisme est absent. Les pointes constituent la surface de blocs pouvant être épais et montrant un zonage coloré sur l'épaisseur. Certaines pièces choisies avec peu de gangue présentent de manière remarquable des groupements de cristaux un peu divergents. Les terminaisons des cristaux encapuchonnés blancs ne forment jamais de pseudo-cube à la différence des cristaux violet foncé. A l'extraction du filon, ces cristaux encapuchonnés blancs sont couverts de petites billes brunes qui sont éliminées au nettoyage.

L'observation continue pendant une durée significative de groupes de cristaux pseudo-cubiques violet foncé trompe l'œil, lorsqu'à la suite, sont examinés des cristaux encapuchonnés blancs. Ces derniers sont perçus alors comme exagérément pentus et pointus.

Les cristaux incolores sont peu fréquents. Quelques pointes isolées atteignent 3 cm. Plusieurs particularités sont intéressantes. Certaines surfaces de pointes incolores de l'ordre de 5 mm d'arête sont recouvertes par des coulures figées de calcédoine incolore. D'autres surfaces montrent des pointes cristaux hyalins dont 3 des 6 faces ont été blanchies comme par une projection unidirectionnelle. Une pointe de 4 cm à faces courbes présente une torsion. Une pointe isolée montre une zone caverneuse avec une seconde génération de cristaux dans la caverne. Une pointe isolée de 4 cm présente des faces à structure polysynthétiques. Ce dernier type semble être une rareté.

La calcite (à priori) vient cristalliser dans les géodes de quartz, avec des groupes cristaux rhomboédriques blanc sale. Un échantillon présente une périmorphose de scalénoèdre isolé de 2 mm. Plusieurs autres pièces montrent chacune un nodule mat, opaque, blanc sale, sans forme nette, posé sur la surface des pointements de quartz.

Un minéral gris noir (psilomélane probable) s'est déposé dans les fissures et les géodes en croûtes globuleuses plus ou moins arborescentes. Le même minéral à priori mais plutôt lamellaire comble certaines microfissures du quartz ou bien s'accroche aux faces des cristaux.

Les géodes du filon contiennent de rares cristaux flottants parfois bipyramidés, incolores avec quelques nuages de couleur violette, au maximum centimétriques, dont la définition des formes est assez peu nette.



Améthyste 60 x 40 x 30 mm

## Références

Audigier P. (1659-1744) publié en 1894 - Projet d'Histoire d'Auvergne

Barbot Ch. (1860) - Guide pratique du joaillier ou Traité complet des pierres précieuses

Beudant F.-S. (1837) - Traité de Minéralogie, Tome 2

Blanqui A.-J. (1837) - Dictionnaire du commerce et de l'industrie, Volume 1

Brard C.-P. (1821) - Minéralogie appliquée aux arts, Volume 3

### **Brard C.-P. (1838) - Dictionnaire usuel de chimie, physique et d'histoire naturelle**

BRGM (2012) carte et notice St-Germain-Lembron, <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0742N.pdf>

Brongniard A. (1807) - Traité élémentaire de minéralogie avec des applications aux arts, Tome I, Volume 2, p. 279

Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Auvergne (1922) - Excursion du 21 mai 1923 Aix-la-Fayette - Champagnat-le-Jeune, exploitation d'améthyste de la Taillerie de Royat

Caire-Morant A., Leroux-Dufié (1839) - La Science des Pierres Précieuses appliquées aux arts

Chermette A. (1976) - L'améthyste d'Auvergne, Rev. Gemm. A. F. G. n°47 pp. 2-5.

Chriten Th. (1868) - Traité scientifique de l'art du lapidaire

Collectif (1767) - Le Grand Vocabulaire François, volume 2

Collectif (1979) - Quartz Silice, Minéralogie Gemmologie Industrie, Edition de l'Association régionale de paléontologie - préhistoire et des Amis du Muséum de Lyon

Cubizolles Pierre (1996) - Vézézoux, patrie de Saint-Préjet, évêque d'Auvergne (665-675) et martyr

Cuvier F. (1819) Éloge historique de Louis G. Lemonnier par Cuvier

### **De Bertereau M. (1640) - La Restitution de Pluton à Mgr. l'éminentissime cardinal duc de Richelieu ...**

De Sève J.-E. (1816) - Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, Volume 28

Demarty J. (1898) - Les pierres d'Auvergne, in Revue d'Auvergne, Tome XV, Clermont-Ferrand, pp. 247-302.

Escard J. (1914) - Les Pierres Précieuses

Eustache de Sève J. (1816) - Nouveau dictionnaire d'Histoire Naturelle, appliquée aux arts, Volume 28

Fayet Henri (1961) - Un Versailles en Auvergne, Le château de Ligones, in L'Auvergne littéraire, N°171

Gautier P. (1897) - Au pays des Améthystes, Revue d'auvergne, Tome XIV

Glangeaud Ph. (1914) - La Région des améthystes dans les monts du Livradois, Puy-de-Dôme et Haute-Loire

Glangeaud Ph. (1914) - Les dislocations et les filons de quartz améthyste du Livradois. L'ancienne extension du bassin houiller de Brassac- Académie des sciences (France). Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences / publiés... par MM. les secrétaires perpétuels. 1835-1965. 1913/07 (T157) --> 1913/12 pp.1176-1178

Gonnard F. (1870) - La Minéralogie du département du Puy-de-Dôme

Institut des Petits Frères de Marie Annales (1886) N ° 31 Maison de Vernet-la-Varenne 212 / 31

Lacroix A. (1901) - Minéralogie de la France, Tome III, pp. 73-75, Librairie Albert Blanchard.

Lecoq H. (1843) - Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, Volume 16, pp. 103-107

Legrand d'Aussy P. J.-B. (1788) - Voyage d'Auvergne

Legrand d'Aussy P. J.-B. (1794) - Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, Tome II

Le Monnier L. G. (1744) - La méridienne de l'observatoire royal de Paris vérifiée dans toute l'étendue du Royaume par de nouvelles observations, ... Avec des observations d'Histoire Naturelle

Les améthystes du Schlüsselstein à Ribeauvillé ; Journal d'information de la ville de Ribeauvillé, Septembre 2013 n°22, [http://www.ribeauville.net/BM/22\\_Ribeauville.pdf](http://www.ribeauville.net/BM/22_Ribeauville.pdf)

Perreau A. (1937) Revue des sciences naturelles d'Auvergne - Volumes 3 à 5 - Troisième Exposition d'Histoire Naturelle du Massif Central en 1938.

Perreau A. (1951) - Au Pays des Améthystes, Revue des sciences naturelles d'Auvergne, Volumes 17

Périchaud J.-J. (1985) - Où trouver les minéraux d'Auvergne (Puy-de-Dôme – Allier)

Portrait d'un chercheur d'améthystes, Quotidien La Montagne Issoire 19 novembre 2009

Rapports présentés au Conseil Général du Puy-de-Dôme par le Préfet du département

Routhier P. (1987) - Deux "mineurs" spoliés et emprisonnés ou "la Restitution de Pluton" (1640) par Madame la Baronne de Beausoleil. Travaux du Comité Français d'Histoire de la Géologie - Troisième série - T.I.

Rudel A. (1966) - Richesses Minéralogiques en Auvergne

Savary des Brûlons J. (1723) - Dictionnaire universel du commerce, Tome premier

Tardieu A. (1866) - L'Auvergne (Puy-de-Dôme) : guide complet illustré.

## **Autres références**

Bergman T. (1792) - Manuel du minéralogiste : ou sciagraphie du règne minéral

Cuvier F. (1826) - Dictionnaire des sciences naturelles, Volume 44

De Laborde L. (1872) - Glossaire français du moyen âge

Demarty J. (1898) - Les pierres d'Auvergne employées dans la joaillerie, la tabletterie, et les arts décoratifs.

Dubost V. (2014) - Les cartes postales Minières: Miroirs des évolutions entre l'Homme et le Monde Minéral, Association des Amis de la collection de Minéraux de la Sorbonne, Bulletin 60-61, 0.3.2 Joseph Demarty et la taillerie de Royat

Dufrenoy A. (1845) - Traité de Minéralogie

Dutens M. (1776) - Des pierres Précieuses et des Pierres fines

Gibelin M. (2005) - Métiers et savoir-faire de toujours

Jacotin A. (1907) - Dictionnaire topographique du Département de la Haute-Loire

Vernet A. (16 février 2014) - Fermée depuis 10 ans, la taillerie a été acquise par l'Etablissement public foncier, Quotidien La Montagne Puy-de-Dôme Royat

Moulin A. (1997) - **Guerre et industrie : Clermont-Ferrand, 1912-1922**

Perreau A. (1949) - Joseph Demarty (1870-1949), Nécrologie, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne, Volumes 15

Taillandier, d'après Barbier (1826) - Résumé de l'Histoire d'Auvergne par un auvergnat

La Taillerie de Royat, un joyau immobile (2013 - PDF)

Voillot P. (2014) - L'améthyste

\*\*\*\*\*